

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Romans

Volume 32, numéro 2, automne 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1150ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

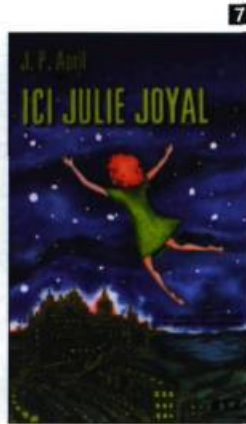
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2009). Compte rendu de [Romans]. *Lurelu*, 32(2), 29–62.



4 Pas de betteraves pour les vaches

- (A) RAYMONDE PAINCHAUD
 (I) MARIE-CLAUDE FAVREAU
 (S) JOLAINE ET PAMÉLA

5 Des vacances forcées

- (A) CLAUDINE PAQUET
 (I) CLAUDE THIVIERGE
 (S) QUELLE VIE DE CHAT!
 (C) SÉSAME
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2009, 79 ET 106 PAGES, 6 À 9 ANS, 8,95 \$

Jolaine et Gaétan Centracas sont devenus inséparables, au grand dam de Paméla. La petite fille se sent délaissée par sa sœur et tente d'attirer son attention en essayant de l'impressionner, mais ce n'est pas sans risque.

Pas de betteraves pour les vaches est la huitième aventure de la série «Jolaine et Paméla». Il est question ici de jalousie et d'amour. Raymonde Painchaud met en scène avec fraîcheur et humour des thèmes habituellement traités sous un angle moralisateur, et ce même lorsqu'il est question d'imprudences et de bêtises. Ici, cocasserie et inventivité prévalent sur les leçons. Ce petit roman se distingue aussi par ses héros hauts en couleur et aux personnalités variées. Entre Jolaine, la scientifique délurée, Paméla, la casse-cou et Hugues l'inventeur, le lecteur ne s'ennuie pas. L'auteure prend également soin de ses lecteurs et leur fait confiance. Elle ne les sous-estime pas et leur propose une narration habile, qui ne tombe pas dans le «simplisme».

Un petit bémol, pourtant, concernant les retrouvailles des deux sœurs, chute du récit. Celle-ci n'est pas assez étoffée, car elle tombe de façon un peu facile et abrupte, ce qui rompt avec le dynamisme et l'originalité auquel le lecteur s'était habitué.

Des vacances forcées met en scène la chatte siamoise Pirouette pour une seconde fois. Ses maîtres l'emmènent en vacances avec son acolyte Boule de Neige, ce qui est loin de plaire aux deux chats.

Le récit est livré par deux voix, celle de Pirouette et celle de son maître, ce qui rythme le roman. La lecture est facile sans pour autant

se limiter à des structures trop linéaires. Pourtant, même si la narration se tient, son contenu est peu enlevé, et les personnages et les situations manquent d'envergure. Le récit est chaotique, car il frôle sans jamais les atteindre divers registres comme la cocasserie, l'humour, l'aventure. Un miniroman peu surprenant puisqu'il se perd dans la banalité commune aux romans animaliers.

ALICE LIÉNARD, libraire

Romans

6 La première pierre

- (A) DON AKER
 (I) MARIE-ANDRÉE CLERMONT
 (C) CONQUÊTES
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2009, 456 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 \$

On préfère insister, quand il s'agit d'évoquer la jeunesse, sur la beauté et la fraîcheur de ces années d'insouciance. Pourtant, il peut arriver que la méchanceté n'attende pas la maturité avant de germer. Don Aker a opté pour une peinture sans complaisance de cet instinct destructeur qui caractérise une certaine délinquance juvénile. Que le lecteur soit bien averti : il ne sert à rien de lire *La première pierre* avec des lunettes roses; la réalité qu'on y trouve décrite est désespérée et violente.

Lorsqu'il fait tomber une pierre du haut d'un viaduc, Reef ne se doute pas à quel point son inconscience colérique aura des conséquences désastreuses sur la vie de Leeza, de ses proches et, par ricochet, sur la sienne propre. Sans doute afin de nous faire prendre conscience de toute l'étendue des progrès de la démarche rédemptrice et de l'évolution de Reef, Aker n'essaie nullement de nous rendre son jeune héros sympathique ou de proposer des circonstances atténuantes à ses actions délinquantes. Reef est le produit de son environnement socio-économique, mais jamais cherche-t-on à en faire une victime. Responsable de ses ges-

tes, de ses choix de vie, il ne peut qu'en affronter les conséquences.

Au-delà du message positif (oui, on peut s'amender et changer fondamentalement), il faut retenir de ce roman réfléchi et maîtrisé toutes les ramifications psychologiques et ce souci du détail qui montre que l'intrigue a été longuement murie.

SIMON ROY, enseignant au collégial

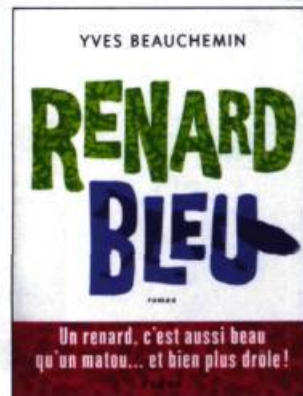
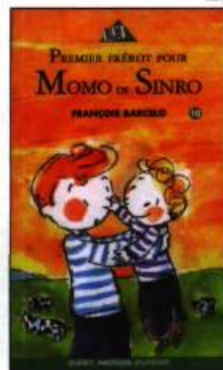
7 Ici Julie Joyal

- (A) JEAN-PIERRE APRIL
 (E) XYZ ÉDITEUR, 2009, 162 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 19 \$

Dans un futur proche, Julie, 12 ans, vit seule avec Mad-Mado-Madeleine, sa super-maman en «BO» (*burn-out*, ou «arrêt-maladie pour surmenage»). Julie est née par insémination artificielle. Le mini psy de Mado conseille à Julie d'écrire aux étoiles pour clarifier ses idées. Elle le fait, ce qui nous donne un monologue étrange. Elle cherche son père (parfait, forcément), en trouve un, qui est aussi celui de sa copine, mais c'est un faux, un acteur, et Julie apprend qu'elle ne retrouvera jamais le vrai.

Ici Julie Joyal porte en sous-titre «Une sorte de petit roman en quarante et un tableaux». Il s'agit de la version gonflée de la nouvelle «Julie Joyal appelle les étoiles», dans le recueil *N'ajustez pas vos hallucinettes*, paru en 1991 chez Québec Amérique. Elle était déjà bien, la nouvelle; ça ne l'a pas tellement arrangée d'être re-nouvelée aux stéroïdes, mais comme c'est encore dans le «pas mal», on se laissera charmer par ce jeu dans et autour des mots.

La Julie, c'est le produit bizarre de Zazie (celle du métro) et du petit Nicolas (celui de Goscinny et Sempé). Elle porte un regard faussement juvénile mais fort critique sur un monde juste un peu plus absurde que le nôtre, où les petites filles n'ont pas de papa du tout. Quant à l'auteur, il se regarde écrire, il y a beaucoup de jeux et d'allitérations, mais ça se laisse lire avec plaisir. Cela dit, pour apprécier ces jongleries verbales, douze ans



(l'âge de «Julie-pas-de-seins»), c'est un peu jeune. Je le conseillerais plutôt à une lectrice plus formée, ou alors à une «superbolée». Et même aux gars.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

1 Autopsie d'une amitié

Ⓐ MYLÈNE ARPIN

Ⓔ JKA, 2008, 114 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 10,95 \$

Émilie et Michelle sont deux adolescentes très différentes : Mimi se passionne pour les conquêtes masculines, alors qu'Émilie «ne pogne pas». Pour Mimi, tout semble facile, tandis qu'Émilie se questionne continuellement, surtout à propos de Bernard, son premier amoureux. Alors qu'Émilie file enfin le parfait amour, Mimi décide de mettre fin à ses jours.

Autopsie d'une amitié est un roman très réaliste. Émilie nous raconte son quotidien entre son père en peine d'amour depuis le départ de sa mère, le «chum» de sa mère qu'elle surnomme «l'australopithèque» et sa meilleure amie qui tombe amoureuse aux deux jours. À quelques reprises, ce récit d'évènements quotidiens n'a pas su capter mon intérêt, entre autres lorsque l'adolescente se moque de son beau-père.

Dès le départ, à cause du prologue, les lecteurs savent qu'un évènement tragique s'est produit mais, tout comme pour Émilie, il leur est difficile de prédire la tragédie. Mylène Arpin traite avec doigté de ce sujet difficile qu'est le suicide chez les jeunes et les sentiments de leurs proches, comme l'avait fait Elaine Turgeon dans *Ma vie ne sait pas nager*. Le roman d'Arpin n'a pas la poésie de celui de Turgeon. Les forces de *Autopsie*, solidement ancré dans la réalité, se trouvent dans le fond plutôt que dans la forme. Ce texte pourrait devenir un outil pour les intervenants qui travaillent avec des adolescents.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

2 Premier frerot pour Momo de Sinro

Ⓐ FRANÇOIS BARCELO

Ⓘ GENEVIÈVE CÔTÉ

Ⓢ MOMO DE SINRO

Ⓒ BILBO

Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2009, 168 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Aujourd'hui, Momo doit prendre soin de son nouveau frerot. C'est l'occasion pour lui de connaître son demi-frère, de prouver qu'il est responsable et peut-être même de permettre à ses parents de se rapprocher. Toutefois, comme c'est souvent le cas dans la vie de Momo, les choses sont plus faciles à dire qu'à faire. Le nouveau frerot a beau être petit, il déplace beaucoup d'air.

Les jeunes lecteurs retrouveront avec bonheur le duo Barcelo-Momo, toujours fidèles à eux-mêmes. Cette dixième aventure, comme les précédentes, est pleine d'humour mais surtout de tendresse. Momo, dont la spontanéité le place constamment dans des situations qui pourraient être catastrophiques si ce n'était de sa grande débrouillardise, est toujours très attaché à ses parents et surtout très sensible aux besoins des autres. François Barcelo nous offre un roman où il fait bon se plonger; l'écriture est limpide, les chapitres sont courts avec des titres intrigants, et les rigolades nombreuses. Bref, ça se lit tout seul.

L'auteur, que je soupçonne être un grand sensible, nous dresse un portrait fort juste de la vie, avec tous ces petits bonheurs mais aussi avec ces petites déceptions qu'elle ne manque pas de mettre sur notre route. Enfin, si les catastrophes provoquées par ce nouveau frerot ne réservent aucune surprise, c'est quand même avec beaucoup de plaisir qu'on retrouve un Momo toujours aussi attachant.

RHÉA DUFRESNE, consultante en littérature pour la jeunesse

3 Renard Bleu

Ⓐ YVES BEAUCHEMIN

Ⓔ FIDES, 2009, 376 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 24,95 \$

Le 26 mai 2000 se produisit un phénomène étrange à Entrelacs : une renarde parlante mit au monde un seul renardeau et il était bleu! Dès la première page, le lecteur sait qu'il paugera dans les eaux vives de l'imaginaire de l'auteur du *Matou*. S'y ajoutent en cours de route d'autres animaux parlants comme Gustave l'Ours et le Canard Athlète, une vilaine sorcière, Bruno le squelette, une famille de fantômes et quelques personnages secondaires originaux. La mission de Renard Bleu sera de recueillir «cinq gouttes du sang d'un enfant qui aurait dormi pendant quatre-vingt-dix ans» afin de délivrer ses parents et sa jeune sœur, victimes des maléfices de la sorcière.

Le talent de conteur de Beauchemin ne réussit pas cette fois-ci à faire oublier les coins qu'il tourne ronds, les gros fils blancs, les personnages mal campés comme celui du vieux médecin parisien très occupé avec ses nombreux patients, mais qui prend l'avion à tout bout de champ pour venir en aide à Renard Bleu. Quant à la bonne Madame Desjardins, on apprend dans le dernier quart du livre qu'elle a élevé un neveu puisque l'auteur doit faire appel à ce personnage pour régler certains détails de l'histoire. Pour ce qui est de l'enfant de quatre-vingt-dix ans, il se trouve enfermé dans le coffre-fort du *Titanic*, en état de catalepsie depuis le naufrage. Les difficultés pour recueillir son précieux sang ne sont pas assez nombreuses pour que le récit merveilleux se double des caractéristiques du roman d'aventures. Beauchemin fait aussi une faute professionnelle impardonnable dans une note, en bas de la page 327; il précise qu'il passera désormais à un autre type de langage pour le personnage du professeur qui, jusque-là, s'exprimait autrement. Là, on décroche tout simplement.

Même si Beauchemin fait preuve d'audace dans ce faux bestiaire, et même si son regard sur la société québécoise est souvent drôle et incisif, ce roman naïf aux quelques belles in-



ventions plaira avant tout à des lecteurs peu exigeants. Quant aux libraires, ils auront la tâche ingrate de ne pas savoir où placer (secteur jeunesse ou adulte?) ce titre saugrenu vendu dans un beau sac en toile.

GINETTE GUINDON, bibliothécaire, consultante en littérature pour la jeunesse

4 Le naufrage d'un héros

- (A) DIANE BERGERON
(C) ETHNOS
(E) PIERRE TISSEYRE, 2009, 230 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

En 1999, Elian Gonzalez, alors âgé de cinq ans, était à bord du bateau qui a fait naufrage au large de la Floride, y perdant sa mère qui espérait l'emmener loin de Cuba. Les droits pour sa garde déclenchent une tempête autant médiatique que politique : accueil chez la famille de sa mère aux États-Unis ou retour chez son père à Cuba? Diane Bergeron reprend ici son histoire et raconte, à travers Lucas Rodriguez, le parcours difficile du jeune garçon une fois revenu à Cuba ainsi que la vie quotidienne dans ce pays.

Cinquante-deux pages de documentation enrichissent le roman, lui donnant une saveur aussi didactique que littéraire. C'est d'ailleurs l'objectif visé par la collection «Ethnos» : ouvrir les lecteurs à la diversité culturelle et divertir tout en informant. Le pari est réussi, et l'équilibre maintenu. En outre, pour cette plongée dans le domaine anthropologique, l'auteure, biochimiste de formation, s'est allié les connaissances d'une spécialiste en communications dont le sujet de doctorat était précisément le débat médiatique sur l'avenir d'Elian. Voilà qui donne la garantie d'un point de vue dument documenté. Le personnage de Lucas est quant à lui attachant et l'on perçoit, à l'aube de son adolescence, tout le poids de l'attention dont il fait l'objet comme des questions restées sans réponse depuis son retour. Le récit, même s'il s'inspire de faits réels, sait capter l'intérêt grâce à un intéressant dosage d'introspection, d'interactions et d'aventures.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire

5 Mes parents sont gentils mais... tellement écolos!

- (A) DIANE BERGERON
(I) MAY ROUSSEAU
(C) MES PARENTS SONT GENTILS MAIS...
(E) FOULIRE, 2009, 136 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Guillaume est bien gentil, mais... il a vraiment beaucoup de soucis : de gros bras qui lui font la vie dure à l'école, des parents qui ne le comprennent pas et une belle flamboyante à qui il n'ose pas tout avouer. Le pauvre Guillaume fait pourtant tout ce qu'il peut pour ne pas contrecarrer les excentricités de ses parents et les ambitions de sa copine. Tout n'irait pas si mal si ceux qu'il aime n'en venaient pas à concevoir des projets rivaux et inconciliables pour l'avenir de la ville, et à entraîner l'ensemble des citoyens dans leurs débats.

Le piètre résultat des efforts de Guillaume pour satisfaire tout le monde provoque un bon rire, même si, sous le tumulte, on reconnaît les tourments bien réels d'un garçon qui découvre l'émoi des premiers moments d'amour. L'évocation du désir masculin y est précise, évolutive, presque musicale. Une seule fausse note toutefois : il faut beaucoup d'énergie pour se convaincre, comme lecteur, que l'histoire d'amour du souffre-douleur de l'école pour la petite Chloé a pu dépasser le stade du fantasme.

Le rythme est plus facile à suivre si on y cherche une allégorie fantaisiste plutôt qu'un roman miroir. Le récit n'est toutefois pas très soutenu par l'image, puisque les illustrations qui y apparaissent sont surtout des reproductions de la couverture du livre. Heureusement que le texte suffit à garder l'imagination en éveil!

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

6 L'Élite des rêveurs

- (A) MARTIN BOIS ET SÉBASTIEN LÈVESQUE
(S) ELOIK, COMBATTANT DES CAUCHEMARS (4)
(E) VENTS D'OUEST, 2009, 356 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Dans ce quatrième titre de la série, les forces de la Division Paranormale ont envoyé le Cauchemar sur Terre afin de se servir de la terreur des humains pour alimenter un dispositif qui permettra de franchir le Grand Abîme. Pour combattre le Cauchemar et l'empêcher de s'étendre, Orpheus crée l'Élite des rêveurs, dont fait partir Eloik et ses amis, afin de patrouiller le Monde des rêves et détruire cette menace.

Appartenant au genre fantastique, *L'Élite des rêveurs* reflète bien les thèmes contemporains de ce genre : voyage à travers le rêve et le cauchemar, lutte entre le bien et le mal, la religion, la soif de pouvoir et les communications entre les êtres à l'aide de la télépathie entre autres. Plusieurs personnages participent à la définition du genre : les humains, les elfes, les géants, les divinités et les entités glaciaires du monde des Rêves ainsi que les entités oniriques du monde des Cauchemars. L'histoire, grâce à son rythme soutenu et à ses nombreux rebondissements, de même que certaines scènes plutôt violentes sauront plaire à la clientèle cible. Cela dit, la multitude de personnages et toute la kyrielle de regroupements qui s'ensuit égarent le lecteur qui ne sait pas toujours à qui il a affaire. Les récits enchassés n'aident pas non plus à la lisibilité. La lecture des premiers tomes est de mise. Malheureusement, je m'y suis fort ennuyée.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

1 Les Héritières

- (A) LINE BORDELEAU
- (S) SIONRAH (1)
- (C) TOUS CONTINENTS
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2009, 454 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 24,95 \$

Une jeune femme est l'héritière d'une dynastie de sorcières. Tout en élevant sa sœur de quatorze ans, elle doit accomplir la dernière prophétie, écrite voilà treize-mille ans par la papesse des Atlantes.

Ingrédients habituels, recettes éprouvées, ce premier roman d'une série souffre surtout d'être en trop nombreuse compagnie. Il n'est pas pire que bien d'autres, mais la mode lui nuit. La panoplie entière des croyances ésotériques y passe (l'Atlantide, les Celtes, les sorcières, la métempsychose, Gaïa, l'ère du Verseau... la place me manque pour énumérer tous les mythes convoqués). On dirait un catalogue de la vieille collection «L'aventure mystérieuse» chez J'ai Lu, et on reconnaît quelques séries télévisées ainsi que l'histoire de l'Ordre du Temple solaire. Une certaine négligence quant à la logique et la vraisemblance chronologique séduira davantage les abonnées de l'horoscope que les esprits cartésiens.

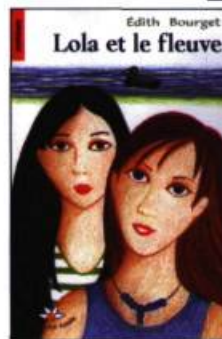
Grâce à une certaine vivacité dans l'accumulation des péripéties, la lecture n'est pas ennuyeuse, mais parfois irritante pour qui en découvre les sources et sait l'histoire. La romancière se réclame explicitement d'un pseudo-manuscrit médiéval prophétique qui serait antérieur aux *Centuries* de Nostradamus, et sa fiction semble parfois se prendre pour une réalité. Elle fait l'apologie de la crédulité, tout en relevant les problèmes bien connus de notre civilisation.

Cela se laisse lire, dans la mesure où on ne perd pas de vue, comme semble le faire l'auteure, que c'est de la fiction de pur divertissement.

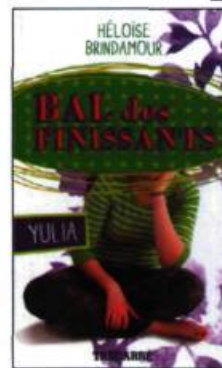
THIBAUD SALLÉ, pigiste



1



2



3

2 Lola et le fleuve

- (A) ÉDITH BOURGET
- (I) ÉDITH BOURGET
- (C) MÉTÉORE
- (E) BOUTON D'OR ACADIE, 2009, 106 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

L'auteure qui écrit (finaliste pour le Prix du Gouverneur général, récipiendaire du Prix France-Acadie), qui peint (elle signe ici des illustrations minimalistes et une assez jolie page couverture) et qui voyage a voulu partager ses expériences avec les jeunes. Sa boîte à souvenirs comporte une profonde autoanalyse d'une maturité improbable à l'adolescence. Dans la lignée des livres initiatiques, c'est d'abord le regard étranger d'une jeune Parisienne venue au Nouveau-Brunswick avec ses parents, en septembre 2001, qui distingue celui-ci. Cette particularité ouvre de multiples possibilités comparatives entre les deux pays : la langue (*chiac*, *parigot*), le système scolaire, les paysages, les saisons, les amis, les amours, entre autres choses.

Une Lola de quinze ans raconte son périple en Amérique. D'imposantes connaissances historiques, géographiques et psychologiques dépassent carrément ses possibilités et celles des lecteurs de 12 ans. Premier malaise. Le livre se veut donc didactique; il offre en réalité un sympathique amalgame de lieux communs. Deuxième malaise.

Heureusement, la nature y est décrite avec amour, l'amour avec naturel. L'aventure se déroule lentement, voletant sur les bonnes intentions de personnages secondaires sans grande profondeur.

Un ouvrage qui cherche son public, comme on en rencontre souvent, et ce à un prix élevé, dernier malaise.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

3 Yulia

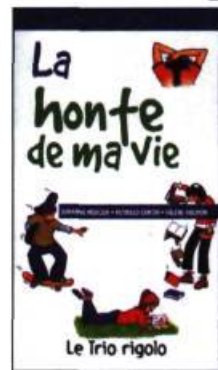
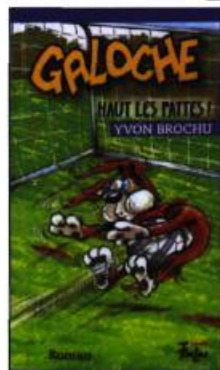
- (A) HÉLOÏSE BRINDAMOUR
- (S) BAL DES FINISSANTS
- (E) TRÉCARRÉ, 2009, 176 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Yulia arrive au Québec en plein cœur de l'hiver et, bien qu'elle ait toujours fait preuve de beaucoup de maturité, l'adaptation est difficile. Le chaud soleil d'Israël lui manque et plus rien n'est pareil : ses amis, sa famille, son mode de vie, tout est à revoir. Et pour couronner le tout, il y a le fameux bal des finissants dont tout le monde parle; Yulia ira-t-elle?

Voilà un roman surprenant, compte tenu de ce que le titre, la couverture et la quatrième de couverture annoncent. Ces éléments laissent présager un roman pour adolescentes qui jouera sur les rivalités de chiffons, mais il n'en est rien. Éloïse Brindamour, qui en est à son troisième roman pour adolescentes, en fait un prétexte pour traiter de l'immigration. Sans être nouveau, ce regard sur les jeunes immigrants est très intéressant, on sent bien le choc des cultures auquel Yulia est confrontée.

L'écriture est sensible; l'auteure évite les clichés et le ton dramatique. Ici, pas de guerre, de contraintes religieuses ou de pauvreté extrême, mais une adolescente qui perd tous ses repères (amour, amitié, identité) et qui doit s'ouvrir aux autres. Sur le plan de l'écriture, l'utilisation de la répétition agace un peu à la lecture. Pour le reste, les chapitres sont longs et les dialogues peu nombreux, mais sans difficulté majeure pour les bonnes lectrices. Pour conclure, une fin ouverte qui donne l'occasion aux lectrices de poursuivre la réflexion et d'imaginer l'avenir de Yulia.

RHÉA DUFRESNE, consultante en littérature pour la jeunesse



1 Haut les pattes!

- (A) YVON BROCHU
 (I) DAVID LEMELIN
 (S) GALOCHE
 (E) FOULIRE, 2009, 126 PAGES, 8 À 12 ANS, 9,95 \$

Voici une nouvelle aventure de ce sympathique chien aux mille-et-une ressources, ami fidèle d'Émilie... son Émilie. Dans ce livre, il montre son savoir-faire en matière de soccer et aide des garde-forestiers à arrêter des braconniers. Que d'émotions lui feront vivre ces aventures! Ce sympathique toutou trouve toujours le moyen de nous faire sourire.

À coup sûr, les lecteurs de la série seront une fois de plus charmés par les personnages d'Yvon Brochu. L'histoire est facile à comprendre et, bien que le dénouement du fameux match de soccer mettant aux prises les Zèbres et les Kangourous soit quelque peu prévisible, l'auteur nous réserve des rebondissements inattendus, surtout dans la seconde partie de l'histoire où Galoche réussit à faire arrêter les deux braconniers.

Le respect de la faune, de la nature, voilà une valeur qui est véhiculée sans que l'auteur ait senti l'obligation de nous faire la morale. Ce qui m'a cependant un tantinet agacé, c'est le nombre de fois où il emploie les expressions «misère à poil» et «foi de Galoche». Sinon, les jeunes adoreront et, comme il s'agit ici du neuvième de la série, il serait difficile d'imaginer qu'il en soit autrement.

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire

2 La honte de ma vie

- (A) R. CANTIN, J. MERCIER, H. VACHON
 (I) MAY ROUSSEAU
 (C) LE TRIO RIGOLO
 (E) FOULIRE, 2009, 128 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Dans ces trois historiettes, Laurence (le personnage de Johanne Mercier), Yo (celui de Reynald Cantin) et Daphné (l'héroïne d'Hélène Vachon) vivront la honte de leur vie. Honte d'avoir échoué ou de ne pas être à la hauteur, le fil conducteur de ces tranches de vie m'a paru quelque peu ténu. Je ne dis pas ici qu'il ne vaut pas la peine de lire ce livre, mais il me semble que les histoires ne s'adressent pas au même public, qu'elles ne suscitent pas la même réflexion, bref, qu'elles manquent un peu d'homogénéité. Par exemple, le «basketton», action centrale de la première histoire mettant en scène Laurence, ou le fait pour Yo d'être vaincu par une fille au jeu *Guitar hero*, dans la suivante, n'ont pas la dimension morale de l'ambiguïté sexuelle que vit Xavier, pour qui Daphné a le béguin dans le troisième volet. On me répliquera qu'il n'y a pas de petite ou de grande honte, surtout à l'adolescence, période pendant laquelle le moindre pépin peut devenir une montagne, mais je m'attendais à quelque chose de plus cohérent.

Peut-être a-t-on voulu tenter d'atteindre un plus large public en abordant des problématiques aussi différentes? Le pari n'est pas gagné.

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire

3 La République des forbans

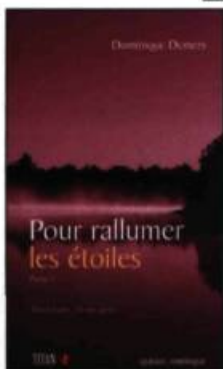
- (A) LAURENT CHABIN
 (S) LA LOUVE DE MER (2)
 (C) ATOUT
 (E) HURTUBISE, 2009, 194 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Laurent Chabin, auteur de soixante (!) livres pour la jeunesse et pour adultes, offre, avec *La République des forbans*, une histoire captivante de piraterie à laquelle la vraisemblance romanesque confère une vérité historique. Dans le contexte où pirates et corsaires de tout acabit font sonner les caisses des éditeurs, son ouvrage a la saveur des témoignages humains vécus ou, à tout le moins, extrêmement bien documentés.

Son héroïne, Rachel de Kergorieu, comtesse française, veuve et dépossédée, écume les mers en compagnie de son fils Gilles, le narrateur, et de quelques hommes de confiance, se lançant à l'assaut des navires royaux français et anglais. Mais, naufragés lors d'un abordage, les voici presque dénudés sur un radeau à la dérive. Situation qui ne saurait durer quand on connaît la trempe de Rachel, femme de tête qui n'hésite pas à trancher celle du mécréant hollandais, marchand d'esclaves, qui croyait pouvoir l'assujettir.

Dans un style coulant, à l'écriture simple et précise, efficace dans la sobriété, l'auteur permet à ses lecteurs de côtoyer, dans leur traversée de l'Atlantique vers les Caraïbes, ses hommes de mer, marins, boucaniers et charpentiers, forbans et Africains destinés à l'esclavage. Son récit, au fil d'événements cruels et tragiques, donne un visage humain aux luttes maritimes de ces temps lointains. Instructif, aux valeurs de justice, même féministes, un roman à lire... en attendant les prochains tomes.

RAYMOND BERTIN, pigiste



4 Pour rallumer les étoiles :

5 Marie-Lune, 16 ans après (parties 1 et 2)

Ⓐ DOMINIQUE DEMERS

Ⓒ TITAN +

Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2009, 214 ET 230 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 12,95 \$ CHACUN

En 1992, Dominique Demers lançait *Un hiver de tourmente*. À quinze ans, Marie-Lune vit des émotions très intenses : son premier amour et le décès de sa mère. En 1993 dans *Les grands sapins ne meurent pas*, Marie-Lune apprend qu'elle est enceinte. Elle décide de mener cette grossesse à terme et de donner son enfant en adoption. *Ils dansent dans la tempête* est publié en 1994. En apprenant le suicide d'Antoine, son premier amour et le père de son enfant, Marie-Lune quitte Montréal en vélo pour retourner à Saint-Jovite, au bord du lac où elle a grandi.

Dans une suite en deux parties, on retrouve Marie-Lune seize ans plus tard, au début de la trentaine. Elle vit depuis plusieurs années au bord du lac Supérieur avec Jean. Elle a écrit quelques années plus tôt un roman d'inspiration autobiographique, qui a connu beaucoup de succès auprès des jeunes. Bien que l'écriture ait un côté libérateur, elle ne l'a pas délivré du désir de retrouver son fils. Au fil des chapitres, on peut suivre en alternance Marie-Lune et son fils Gabriel, évoluant dans leur univers et portant chacun la même blessure, ce manque viscéral de l'autre. Gabriel a seize ans et il ressent le besoin impérieux de connaître ses parents. Ce besoin a pris peu à peu toute la place, faisant de lui un adolescent distant, s'éloignant de plus en plus de ses parents adoptifs.

Dominique Demers maîtrise l'art de raconter. Elle nous fait vivre intensément les émotions de Marie-Lune et de Gabriel, mais aussi celles de Jean, des parents adoptifs de Gabriel et de sa petite sœur, apportant ainsi de la profondeur aux personnages. Emmanuelle, une adolescente fréquentant la même école que Gabriel, prend de plus en plus d'importance au fil du récit. On reconnaît à plusieurs moments Dominique Demers

dans son personnage de Marie-Lune : auteure appréciée des jeunes, marraine du concours «Lettre à un écrivain qui a changé ma vie», elle décrit le moment où Marie-Lune renoue avec l'écriture avec cette histoire dans laquelle une mère endort la planète chaque soir pour son fils, tout comme dans *Tous les soirs du monde*.

J'avais lu le roman en 2006, lors de sa publication dans la collection «Tous continents». Je me suis laissé de nouveau emporter dans cet univers si réel et si intense.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante

6 Chut! J'ai triché!

Ⓐ NADINE DESCHENEAUX

Ⓒ SOPHIE WILKINS

Ⓒ BIBLIO-BOOM

Ⓔ BOOMERANG, 2009, 62 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Antonin le sportif et Jacob le studieux ont tous les deux le même objectif : terminer premier à l'examen de géographie. Pour y parvenir, le premier utilise ses tactiques de tricherie bien huilées, l'autre étudie jusqu'à ce que sa tête explose. Ayant obtenu la même note, ils devront aller ensemble au concours régional interécoles. Comme ils se détestent déjà, cette perspective est loin de leur plaire. Mais lorsque Jacob découvre le secret d'Antonin, ils devront faire équipe afin que chacun d'eux tire profit de cette expérience.

Ce petit roman très agréable traite de belle façon un sujet trop peu abordé dans la littérature jeunesse en ce qui a trait à sa pratique dans le milieu scolaire : la tricherie aux examens. Avec une écriture limpide et dans un style bien particulier, l'auteure raconte son histoire en donnant à tour de rôle la parole — ou la pensée — à ses deux personnages principaux qui, par ailleurs, reflètent bien la réalité de nombreux jeunes. Cette manière de raconter l'histoire offre au lecteur un rythme efficace et soutenu, l'entraînant rapidement et facilement dans l'intrigue du récit. On va à l'essentiel, droit au but et sans tomber dans de la broderie inutile, ce qui est très bien ainsi.

Un glossaire est disponible à la fin du roman, tout comme un petit jeu-questionnaire qui se veut une belle introduction pour une utilisation en classe de primaire.

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, pigiste

7 Ça déménage!

Ⓐ INDIA DESJARDINS

Ⓒ JOSÉE TELLIER

Ⓒ LE JOURNAL D'AURÉLIE LAFLAMME (6)

Ⓔ LES INTOUCHABLES, 2009, 330 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Valeur avérée, succès populaire, avec ce sixième titre (de huit), la série augmentera encore un important lectorat féminin. Les fans, souvent plus jeunes que l'héroïne, chercheraient là un aperçu de ce qu'elles vivront bientôt. Aurélie Laflamme va avoir seize ans; à la fin des classes se succèdent un déménagement, la recherche d'un emploi d'été (aussitôt perdu), camping, amourettes et tout le tralala.

Véritable moulin à paroles, la belle évolue dans un univers hystérico-BCBG correspondant à cette petite bourgeoisie pour qui tout s'arrange à la fin. Un point de vue d'adulte ne convient pas réellement pour critiquer un tel phénomène de «chick lit» adolescente, mais ces 330 pages feront sans doute le bonheur des lectrices ciblées.

Bien écrit, si l'on pardonne le jargon ado et les emprunts à l'anglais, le texte éclate en diverses formes : l'auteure a du souffle et se permet de déborder du cadre du journal avec articles de revues, dialogues scénarisés, graffiti, poème, retours en arrière... Parfois, ces digressions agacent.

Au seuil de la vie adulte, Aurélie pourrait bien rejoindre la lignée des furies télévisuelles de *Sex and the City* ou de *La Galère*. À coups de «ouf!», de «yé!», de «pff!», notre adepte de l'autoanalyse partage comme elles ses pensées les plus intimes, ancrées dans des valeurs assez traditionnelles : famille, amitié, humour, honneur et inébranlable optimisme.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition



1 Totem

- (A) MARIE-FRANCE DESROCHERS
 (I) JEAN-GUY BÉGIN
 (C) À CHEVAL
 (E) DE LA PAIX, 2009, 86 PAGES, [9 À 12 ANS], 8,95 \$

À l'aube de son anniversaire, Jérémie doit faire le deuil de son grand-père. Ce dernier lui avait promis de procéder à son initiation, le jour de ses treize ans, en lui désignant un totem, soit le nom d'un animal représentatif de sa personnalité. Les amis du héros parviendront-ils à combler l'absence de l'aïeul et à procéder au rite amérindien ?

Totem est la septième aventure qui met en vedette Jérémie. Le lecteur qui n'est pas familier avec l'univers du jeune héros risque de ne pas saisir les allusions aux romans précédents et juger l'histoire truffée d'omissions. Même si la narration s'effectue par la voix du personnage principal, le lecteur ne semble pas avoir accès aux pensées intimes de Jérémie. Ainsi, la colère et la frustration ressenties par le jeune protagoniste puis projetées sur ses amis deviennent lassantes en raison du manque d'éclaircissements sur le processus du deuil.

Thème éculé en littérature pour la jeunesse, le deuil est ici noyé dans une série d'actions, qui n'aident pas toujours au bon déroulement du récit, et de touches humoristiques, un mélange délicat qui n'est pas réussi dans ce court roman. Les illustrations rejoignent le ton humoristique du texte et la couverture devrait quant à elle capter l'attention du jeune public. Les rites amérindiens auraient pu constituer l'élément original de ce récit, mais, tout comme le thème principal, ils sont voilés par des éléments qui ne contribuent pas à rendre l'histoire surprenante.

MÉLISSA DOUCET, libraire

2 La tombe du chaman

- (A) SYLVIE DESROSIERS
 (I) DANIEL SYLVESTRE
 (S) NOTDOG
 (C) ROMAN JEUNESSE
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2009, 96 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Après vingt-deux ans et dix-huit aventures, Notdog et les inséparables tirent leur révérence ! Dans ce dernier roman, parallèlement à l'intrigue principale, les trois amis, soit Jocelyne, Agnès et John, vivent un drame qui les bouleverse. John quittera bientôt leur village pour aller vivre en Alberta. Évènement annonçant la fin des inséparables et de leur agence Notdog. De plus, le fidèle compagnon canin de Jocelyne n'a plus la même énergie. Il souffre d'arthrite et traîne la patte. Lors d'une de ses promenades en forêt, Notdog découvre un amas de branches d'où il sort un étrange collier, déclenchant ainsi une nouvelle enquête.

Afin d'apprécier cette série, il faut accepter d'emblée certaines invraisemblances : une archéologue se trouve dans le village des inséparables au moment précis où Notdog découvre une amulette amérindienne dans la forêt qu'il explore pourtant depuis toujours. Il ne faut pas non plus se laisser exaspérer par le nom des personnages : Jean Caisse, le gérant de la caisse populaire, Mimi Demi, Jimmy Picasso, l'artiste du village, Lara Massé, archéologue...

Cette dernière aventure termine la série sans grande surprise, mais ses amateurs retrouveront avec plaisir John et ses erreurs de français toujours corrigées par Agnès, et une intrigue agrémentée de quelques rebondissements.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante

3 La pierre de fâl

- (A) CORINNE DE VAILLY
 (S) CELTINA [10]
 (E) LES INTOUCHABLES, 2009, 250 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 8,95 \$

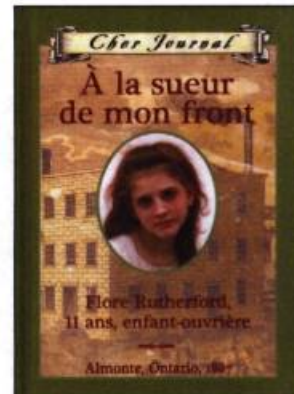
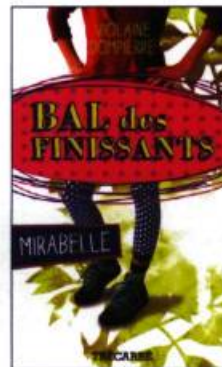
Dans une sorte de monde antique et celtique, à mi-chemin de l'histoire (durant la conquête de la Gaule) et de la *fantasy*, un héros épique, demi-dieu, résiste seul à un royaume conquérant. Puis on suit les pas de l'Élué, Celtina, dans le monde des morts et en Narbonnaise.

Nourri de faits historiques (guerre des Gaules, Pierre d'Écosse) et de mythes empruntés à tous les peuples celtes, plus ou moins travestis et lardés d'inventions, ce dixième volume d'une série est surtout intéressant par son écriture, du moins au début, où le style imite tantôt celui des chansons de geste, des épopées antiques ou des sagas islandaises, et du *Beowulf*. Il est douteux cependant que la jeune lectrice du XXI^e siècle à laquelle ce livre est destiné puisse s'y retrouver dans le style syncopé et dans les nombreuses allusions à diverses traditions. Un lectorat plus âgé risquerait de n'être pas intéressé par les développements psychologisants et les coups de théâtre de la deuxième partie.

Nous sommes plus proches du merveilleux médiévalisant que de la *fantasy* à la mode, ce dont on ne saurait se plaindre. Mais l'accumulation de noms, de personnages réels, mythiques ou inventés, de références trop éloignées dans l'espace et le temps, aboutit à une confusion qui surcharge la mémoire sans faire progresser le récit, dont on risque de perdre le fil.

Comme bien d'autres livres censés être destinés à la jeunesse, celui-ci semble un peu trop ambitieux, pour ne pas dire mal ciblé.

THIBAUD SALLÉ, pigiste



1 Le traître des plaines d'Abraham

- (A) CORINNE DE VAILLY
 (S) PHOENIX DÉTECTIVE DU TEMPS
 (E) TRÉCARRÉ, 2009, 182 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Agent du Service des enquêtes non résolues (SENR), Phœnix est chargé de résoudre des énigmes historiques. Pour ce faire, il a appris à voyager dans le temps. Le SENR l'envoie enquêter sur le rôle qu'a joué un certain Gédéon Reguindeau qui, à l'issue de la bataille des Plaines d'Abraham, a reçu des Anglais, «pour services rendus», les terres confisquées à la famille Francheville. De quelle nature, ces services? Telle est l'énigme à résoudre. Phœnix assiste donc aux préparatifs de la bataille, constate sans pouvoir intervenir les erreurs qui vont mener à la chute de Québec. Il est équipé d'un super ordinateur sophistiqué qui lui permet de se tirer sans encombre de tous les mauvais pas.

L'idée d'un retour dans le temps pour juger un épisode historique est ingénieuse. L'ordinateur qui fournit tout sur demande, y compris des objets matériels, est un peu facile, mais il permet à l'audacieux agent de s'introduire dans tous les camps et de faire connaître au lecteur les forces et les faiblesses de chacun des belligérants. Le procédé de retour dans le temps et l'enquête menée à propos de Reguindeau permettent de vivre l'Histoire quasi au quotidien, assaisonnée de quelques aventures supplémentaires autour de l'agent Phœnix. Les jeunes apprendront beaucoup à cette lecture, sans jamais s'ennuyer. À la fin, de brèves biographies des personnages historiques et un lexique apportent un complément d'information.

FRANÇOISE LEPAGE, spécialiste en littérature pour la jeunesse

2 Mirabelle

- (A) VIOLAINE DOMPIERRE
 (C) BAL DES FINISSANTS
 (E) TRÉCARRÉ, 2009, 176 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Mirabelle est en cinquième secondaire. C'est l'année du bal des finissants, toutefois cela n'intéresse pas l'adolescente qui est obsédée par la course à pied, par l'alimentation, mais surtout par son poids. Son père, son frère et sa cousine s'inquiètent, car Mirabelle ne mange plus; cependant, sa mère demeure indifférente à la douleur de sa fille. Puis, il y a Antoine. Le jeune artiste n'a pas non plus une vie facile, néanmoins il est fasciné par la belle coureuse et cherche à se rapprocher d'elle.

Mirabelle est un roman coup-de-poing, une histoire criante de vérité qui traite avec doigté du thème de l'anorexie. Violaine Dompière a créé des personnages aux personnalités riches et complexes, faisant d'eux des êtres attachants auxquels les lecteurs peuvent s'identifier. Les dialogues sont bien écrits et les interactions entre les personnages sont réalistes. La discussion à l'hôpital entre Mirabelle et son père est particulièrement touchante. L'illustration de la page couverture séduira surtout les adolescentes, mais les garçons qui passeront outre ce détail y trouveront leur compte.

La série «Bal des finissants» est composée de quatre romans (*Clara*, *Mirabelle*, *Victor*, *Yulia*) écrits simultanément par quatre auteures. Le personnage principal d'un roman, *Mirabelle* par exemple, est «un peu présent dans les livres des autres». Si les autres romans sont aussi bien écrits et intéressants que *Mirabelle*, cette série aura du succès tant auprès des adolescents que des adultes.

GENEVÈVE BRISSON, pigiste

3 À la sueur de mon front.

Flore Rutherford, 11 ans, enfant-ouvrière

- (A) SARAH ELLIS
 (T) MARTINE FAUBERT
 (C) CHER JOURNAL
 (E) SCHOLASTIC, 2009, 214 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 16,99 \$, COUV. RIGIDE

À la sueur de mon front fait partie d'une collection qui rappelle certains faits historiques canadiens sous la forme de journaux fictifs d'adolescentes. Flore, orpheline, apprend avec joie que son oncle James et sa tante Janet ont décidé de l'adopter et de l'amener travailler avec eux dans une filature à Almonte, en Ontario. La jeune fille exprime dans ses écrits le bonheur d'avoir enfin une famille, mais également les difficultés de la vie d'ouvriers.

Le journal de Flore s'avère touchant et réaliste. L'auteure y dépeint la misère du milieu et les joies toutes simples à travers le regard innocent de l'adolescente. Cette dernière exprime son déchirement : elle doit se montrer raisonnable et travaillante, mais elle voudrait jouer et aller à l'école. Dans le Canada des années 1887-1888, Flore constate les inégalités sociales entre les enfants plus riches, qui étudient et s'amuse, et les enfants pauvres, qui travaillent à l'usine. Le propos renferme plusieurs sujets d'intérêt, tels que l'égalité entre les sexes, les dangers à la filature, les contraintes imposées par la pauvreté, les conditions de travail et les habitudes de vie des Canadiens de l'époque. Le texte, agréable à lire, est suivi d'une section historique intéressante qui comprend quelques photos et présente des faits réels. Seul petit bémol : le roman me paraît long pour le public visé et le prix me semble élevé.

ÉVELYNE LETENDRE, enseignante de français



1 Blanche Nouille et la visiteuse enquiquineuse

- (A) MONIQUE FOURNIER
 (S) BLANCHE NOUILLE (2)
 (E) TRÉCARRÉ, 2009, 294 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Lorsqu'on a des visiteurs particuliers et qu'on doit à tout prix éviter qu'ils soient repérés, le quotidien se complique. Mais lorsque la mégère de service débarque pour l'inspection-surprise du domaine des Nouille, ça devient carrément invivable. Blanche Nouille parviendra-t-elle à soustraire ses chers Onariens à l'œil acéré de sa tante Ursula?

Ce roman est le second d'une autre série fantastique qui se veut légère et humoristique. Un prologue bien construit permet au lecteur qui n'a pas lu le premier tome de bien se situer. Dans celui-ci, toute l'histoire repose sur une interminable partie de cachecache où Blanche Nouille fait des pieds et des mains pour éviter que sa vieille tante acariâtre ne rencontre ses amis d'un autre monde. Le tout est bien écrit, mais le récit est beaucoup trop léger. Ce roman manque cruellement de substance, et il est fort probable qu'avec la curiosité et la vivacité d'esprit qui les caractérisent, les lecteurs de 10 ans et plus en demandent davantage. Les situations vaudevillesques sont amusantes mais ne peuvent constituer à elles seules le noyau d'un récit de 300 pages. Il aurait été souhaitable d'approfondir et d'exploiter davantage la personnalité de ces êtres merveilleux. L'auteure les énumère fréquemment, mais on les connaît trop peu pour s'y intéresser et pour s'y attacher.

Le troisième tome est annoncé, souhaitons qu'il soit un peu plus étoffé.

RHÉA DUFRESNE, consultante en littérature pour la jeunesse

2 La clé de Satan

- (A) HERVÉ GAGNON
 (S) LE TALISMAN DE NERGAL (4)
 (E) HURTUBISE, 2009, 420 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Manaïl poursuit sa quête à Londres en 1824. Poursuivi par des adeptes de Nergal cherchant à instaurer un Nouvel Ordre, par des satanistes sacrificateurs et par un cannibale évadé d'un asile psychiatrique, il lui faut cette fois retrouver deux fragments du Talisman. Il reçoit heureusement l'aide d'Ermeline, la jeune gitane rencontrée à Paris, et de Charles Dickens, l'illustre auteur anglais, alors âgé de douze ans et ouvrier dans une fabrique de cirage.

Belle surprise que cette série complexe et accrocheuse qui projette les personnages dans les méandres du temps et promène le lecteur dans un va-et-vient temporel d'abord un peu déroutant. Le suspense prenant multiplie les rebondissements en jouant avec les apparences trompeuses pour provoquer des revirements inattendus. Au gré d'une écriture efficace, on se laisse prendre au jeu sans trop s'interroger sur la vraisemblance, car si le roman permet une visite de quelques monuments historiques de Londres et s'il traduit bien les conditions de vie de la classe ouvrière dans la capitale anglaise violente et insalubre du XIX^e siècle, il prend toutefois des libertés quant au portrait peu crédible qu'il fait de Dickens.

Symboles occultes et références à Mesmer et aux francs-maçons accroissent le mystère et contribuent à la consistance de cette aventure bien menée qui exploite des enjeux classiques du fantastique épique et les dote d'une portée symbolique.

STÉPHANIE DURAND, rédactrice

3 La cité d'Ishtar

- (A) HERVÉ GAGNON
 (S) LE TALISMAN DE NERGAL (5)
 (E) HURTUBISE, 2009, 488 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Après Londres au XIX^e siècle, Manaïl l'Élu d'Ishtar poursuit sa mission à Ville-Marie en 1665 et à Montréal en 1842 sous le nom de Michel Delisle. Dans le tome 4, il s'était fait voler les quatre fragments du talisman qu'il avait, mais il en conserve un déniché à Londres. Dans cet épisode-ci, il fuira de *kan* (espace-temps) en *kan* devant les *nergalii*, accompagné de la jeune gitane trouvée à Paris en 1348. Il la sauvera grâce à des allers et retours dans le temps, et acquerra certains pouvoirs des Anciens, dont celui de se déplacer dans l'espace-temps sans passer par le temple.

Cinquième tome d'une série de six : on se rapproche des terrains connus. Cet épisode se déroule presque entièrement à Montréal—Ville-Marie, à deux époques plus récentes, un cadre qu'on peut espérer plus familier au lectorat visé. La documentation historique est sans reproche, le récit est alerte.

Quand j'ouvre un livre d'Hervé Gagnon, je m'attends à un certain niveau de qualité, et je ne suis pas déçu. Il y a un risque à cela : dans un texte si uni, la moindre aspérité ressort et le lecteur critique aurait tendance à déprécier le livre en le jugeant à l'aune de sa propre qualité. Tout tableau a ses ombres : ici, c'est la violence complaisamment décrite, le rythme un peu excessif des retournements de situation, le télescopage des références culturelles, source de confusion, et les invraisemblances linguistiques. J'ai apprécié cependant que l'auteur daigne traduire l'anglais.

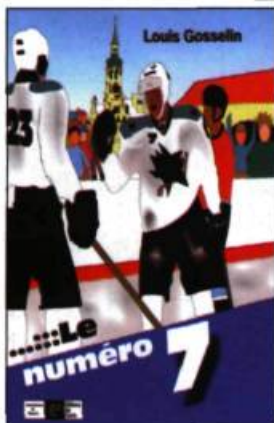
Bref, encore un livre presque impeccable.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

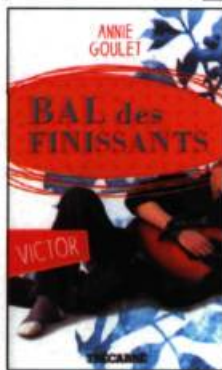
4



5



6



4 Une carte sans légende

- Ⓐ PASCALE GINGRAS
 Ⓒ TITAN
 Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2009, 346 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Heureux ce Dominique affligé du syndrome d'Asperger, il fréquente une école où la collectivité l'accepte et l'accompagne intelligemment. La situation est différente pour Li Han Angers, en manque d'atomes crochus avec sa mère et prisonnière de ses premières amours. Alors que l'école rayonne de camaraderies exemplaires, un prétendant anonyme piège Li Han à coups de lettres d'amour inquiétantes. S'ensuit une accélération du suspense jusqu'au dénouement; la manœuvre de l'assaillant tournera mal. Li Han, la Chinoise adoptée, frôlera l'enfer. Mais tout finira bien; Dominique le différent y sera pour quelque chose.

La singularité de Dominique est exposée avec une efficacité exemplaire. On comprend cet étudiant pas comme les autres. Tout comme ses camarades de classe, on sympathise avec lui. La documentation sur le syndrome d'Asperger est consistante, néanmoins le piège du dossier médical romancé est évité.

Ce premier volet complété, Li Han prend la vedette avec sa mère envahissante, ses tentatives d'aimer et d'être aimée. On y trouve, minutieusement dépeinte, la troublante confusion des sentiments.

Vient le moment de vérité. L'auteure a l'œil allumé et le cœur aux aguets. Elle réussit un suspense insoutenable. Qui menace cruellement la vie de Li Han? L'attente est un peu longue avant que l'agresseur ne soit connu. Agacé par cette petite faiblesse, je suis tenté de dévoiler son identité. Mais j'atteins le nombre de mots permis, ce qui laisse la clé de l'énigme au lecteur.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

5 Le numéro 7

- Ⓐ LOUIS GOSSELIN
 Ⓒ AVENTURE ET SPORT
 Ⓔ AU CARRÉ, 2009, 182 PAGES, 12 À 17 ANS, 18,95 \$

Contre toute attente, les Sharks de Mooreville, une équipe de hockey ordinaire d'une petite ville industrielle du Québec, remporte le championnat de son circuit et se qualifie, du coup, pour représenter le Canada lors d'un tournoi international de hockey midget disputé à Prague. Mais pour le joueur étoile Kevin Savoie et ses coéquipiers, victimes d'épreuves plus dramatiques encore qu'une défaite en prolongation lors du septième et ultime match d'une série finale de la Coupe Stanley, l'enjeu de la compétition dépassera de loin la conquête de la médaille d'or.

À l'évidence, l'auteur, journaliste qui a couvert les Jeux olympiques de Sydney et les matchs du Canadien de Montréal, connaît l'atmosphère des tournois internationaux et des vestiaires d'aréna, qu'il rend bien. Et il connaît le hockey. La description des matchs se lit d'ailleurs comme le compte-rendu d'un chroniqueur sportif, versant parfois dans l'analyse par le menu des faits saillants. Tout le roman, du reste, accuse un style et un ton journalistiques. Les péripéties et les dialogues, eux, sont souvent ponctués des clichés auxquels nous sommes habitués le monde des sports. En revanche, les personnages à qui le récit donne vie ont une épaisseur psychologique qui les rend crédibles et attachants. À coup sûr, les jeunes lecteurs amateurs de hockey s'identifieront aux membres des Sharks, une équipe courageuse qui donne toujours son 110 %.

ÉRIC CHAMPAGNE, rédacteur pigiste

6 Victor

- Ⓐ ANNIE GOULET
 Ⓒ BAL DES FINISSANTS
 Ⓔ TRÉCARRÉ, 2009, 174 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

«Bal des finissants». Trois mots qui préoccupent au début de la cinquième secondaire, et qui obnubilent du début avril à la mi-juin. *Bal des finissants*, c'est en fait une série de quatre histoires distinctes écrites par quatre auteurs différents, qui ont mené ce projet d'écriture simultanément. C'est à l'aide de Clara, Mirabelle, Victor et Yulia que le jeune lectorat découvrira un univers dans lequel il se reconnaîtra.

Victor est fort embarrassé le jour où son meilleur ami lui demande d'héberger sa sœur dans ce qu'on pourrait appeler une fugue organisée. Loin de penser qu'il tombera amoureux de sa squatteuse, il finira par relever un défi aussi burlesque qu'absurde, que lui lancera sa future bienaimée.

J'ai lu d'une traite l'histoire de Victor. J'ai été happé dès les premiers mots et ma lecture s'est terminée quelques heures plus tard, lorsque j'ai offert le livre à ma fille... dont le bal arrive bientôt. D'un point de vue féminin, décrire les sentiments et cerner la psychologie d'un adolescent de 17 ans est un exercice que réussit fort bien Annie Goulet. On pourrait, bien sûr, décrier le fait que c'est encore le gars qui paraît un peu nunuche, mais l'auteure nous réserve une drôle de surprise...

Enfin, si les jeunes dansent encore sur The Doors (les classiques ne meurent pas...), il faudrait peut-être changer Daft Punk et Oasis pour Malajube et Mayday Parade.

Bonne lecture!

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire



1 La première fois de Sarah-Jeanne

- (A) MARIE GRAY
 (S) OSERAS-TU?
 (E) GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR, 2009, 332 PAGES, 14 À 18 ANS, 14,95 \$

Forte du succès de ses livres destinés aux adultes, Marie Gray se tourne maintenant vers un lectorat plus jeune en publiant le premier titre d'une série pour les adolescentes. *La première fois de Sarah-Jeanne* raconte l'histoire d'une fille à un moment crucial de sa vie, celui de la première relation sexuelle; évidemment, cette étape ne se sera pas franchie sans heurts.

Bien que le récit soit prévisible, le rythme est soutenu, et l'efficacité de l'écriture confère au roman son intérêt. De plus, l'auteure d'*Histoires à faire rougir* excelle dans la description des scènes sexuelles, elle développe très bien le thème du désir : les scènes s'avèrent justes, explicites, mais jamais vulgaires. Elle insiste surtout sur le senti et l'émotion féminine durant ce moment capital. La jeune lectrice y trouvera des références en matière de sexualité, mais également un encouragement à respecter ses valeurs et son identité.

Ce roman pourra faire réfléchir sur les réalités actuelles des adolescents. C'est un bon outil de prévention qui permet de prendre conscience des risques auxquels ils peuvent être exposés. Cependant, on ratisse large en abordant plusieurs thématiques liées à la sexualité et aux troubles de l'adolescence : la première relation sexuelle, le sentiment de culpabilité, l'agression, le viol collectif, etc. J'ai l'impression de retrouver tous les problèmes dans un même roman, je me demande ce qui restera pour la suite de cette série. Un site Web accompagne la publication du roman, mais le contenu en était plutôt insignifiant au moment de ma visite.

SYLVIE RHEAULT, enseignante au collégial

2 Clara

- (A) CAROLINE JODOIN
 (S) BAL DES FINISSANTS
 (E) TRÉCARRÉ, 2009, 154 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Clara se prépare tranquillement à subir le rituel des élèves de la cinquième secondaire, soit le bal des finissants. Croyant et désirant se faire inviter par le très charmant Thibaud Desjardins, c'est plutôt avec François Janvier, son ennemi juré, qu'elle finira cette soirée.

Voici un titre parmi une série de quatre dans lesquels un même événement, en l'occurrence le bal, est raconté par un personnage différent. Ici, c'est le point de vue de Clara, une jeune adolescente paralysée et orpheline à la suite d'un accident de voiture, qui nous est offert. L'auteure propose un sujet sans doute captivant pour le lectorat tout aussi concerné par l'événement que l'héroïne peut l'être. L'écriture simple, empreinte de tournures de phrases ou d'images maintes fois lues, a tout pour capter l'attention dès les premières lignes. On entre dans du déjà-vu, dans quelque chose de sécurisant. Le ton colle par ailleurs à l'esprit de la protagoniste, à la fois lucide, réaliste et amoureuse. Ce confort a aussi les défauts de ses qualités : un déroulement prévisible et des personnages à la limite du cliché. Pensons d'abord à Clara, autonome, forte et fière malgré son handicap; à Fred, sa meilleure amie, qui, en plus d'être belle, est aimée par le tendre Thibaud; enfin à François Janvier qui se transforme, sous les yeux de Clara, en bon prince. On a ici une histoire légère qui saura titiller l'intérêt des jeunes filles surtout, mais qui comporte hélas trop de stéréotypes.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

3 Le voleur de pensées

- (A) SANDRINE JULIEN
 (I) GUADALUPE TREJO
 (C) ŒIL-DE-CHAT
 (E) DU PHENIX, 2008, 98 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

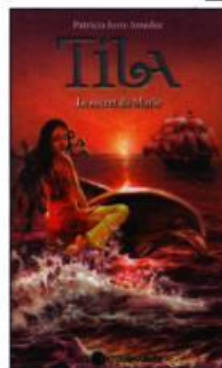
Lorsqu'Étienne décide de voler le portefeuille d'un camarade de classe, il ne peut se douter que cet événement le changera à jamais. À la suite d'un rêve étrange, il est entraîné dans une série de péripéties qui lui montreront qu'il possède un don très spécial, celui de lire dans les pensées. Si au début de l'histoire le héros ne sait ni quoi faire avec un tel pouvoir ni comment s'en servir, c'est avec l'expérience qu'il saura l'utiliser pour faire le bien autour de lui.

Inclure une morale dans un roman est monnaie courante, et nombreux sont les auteurs jeunesse qui tentent de livrer un message au moyen de leurs écrits. Si l'objectif est noble, encore faut-il y parvenir en offrant un contenu intéressant et captivant, sans quoi l'intention reste vaine. Malheureusement, c'est exactement ce qui caractérise *Le voleur de pensées*. Le récit est dans un français correct, en revanche la trame narrative s'avère très pauvre et le manque de suspense n'invite pas le lecteur à poursuivre sa lecture.

On tente de rendre le héros attachant et réaliste en y allant en profondeur, mais la façon de transmettre le message à coups de conclusions rapides neutralise l'effort. On n'y croit donc tout simplement pas.

Trois petits mots en terminant sur les illustrations : simplistes, trop simplistes.

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, pigiste



1 Le secret de Marie

- (A) PATRICIA JUSTE AMÉDÉE
 (S) TILA (5)
 (E) LES INTOUCHABLES, 2009, 238 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 8,95 \$

Victime d'une tentative de mutinerie sur le *Joyeux César*, Tila réussit, grâce aux pouvoirs de sa bague, à se réveiller pour constater que des Anglais ont pris d'assaut le bateau de pirates. Après avoir repris le contrôle du navire, elle constate que plusieurs de ses amis sont encore sous l'effet du somnifère. C'est en compagnie de son amie Mouche, fille plutôt étrange mais aux multiples talents, que son aventure commence alors qu'elle doit retrouver l'antidote à ce poison.

Si le synopsis n'est pas des plus passionnants, c'est tout à fait le reflet du cinquième tome de la série où l'on sent que l'auteure allonge la sauce. Les péripéties se succèdent sans offrir un intérêt soutenu et semblent à l'occasion sorties de nulle part. Décrit dans un français correct sans être riche, le monde créé par l'auteure est plutôt pauvre. Ceci est dû en grande partie à la surabondance des dialogues : ils sont livrés au détriment de la narration, qui nous aurait permis de mieux visualiser l'univers proposé ainsi que les personnages qui l'habitent. Avec une histoire de pirates au féminin, on a voulu ajouter une touche d'originalité à cette thématique bien connue mais, hélas, une intrigue peu captivante, le manque de crédibilité des personnages et de l'histoire viennent saboter la tentative. Dire qu'une suite est attendue...

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, pigiste

2 La folle évasion

- (A) ANNE JUTRAS
 (I) JEAN-GUY BÉGIN
 (C) PASSEPORT
 (E) DE LA PAIX, 2009, 108 PAGES, 9 À 11 ANS, 8,95 \$

Pour contrer l'ennui, quatre amis utilisent leur imagination afin de pimenter leur journée. Les voilà alors embarqués dans une aventure au cours de laquelle ils disparaîtront pendant plusieurs heures, se perdront en forêt et feront une bien étrange rencontre.

Anne Jutras s'est inspirée d'un fait vécu par sa fille pour écrire ce petit roman. Cette expérience transparait dans le style clair et concis qui rythme le récit. L'action et l'urgence sont toujours présentes, aussi bien lorsqu'il s'agit pour les quatre enfants de remuer leur imaginaire que pour laisser l'angoisse faire son nid. Un récit vivant et aux rebondissements multiples : humour, action, angoisse, suspense. Cependant, même si l'histoire se distingue par un habile dosage de ces différents éléments et par un texte élaboré, elle est trop souvent une succession d'événements. Il lui manque ce que j'appelle ces petits moments de «solitude» qui permettent une intrusion dans la substance des personnages et qui donnent une autre ampleur au texte. L'auteure n'en est pourtant pas loin, comme en témoigne cette scène entre Charlène et l'ours empaillé, où la jeune fille prend conscience de la tragique immobilité et de la liberté perdue de l'animal.

Il est par ailleurs dommage que l'éditeur ait choisi de clore le tout par un dossier pédagogique dont on peine à trouver la ligne directrice.

La pédagogie est à la mode, encore faut-il qu'elle soit bien exploitée et qu'elle ne nuise pas à la lecture en lui donnant un aspect utilitaire.

ALICE LIÉNARD, libraire

3 Intra-muros

- (A) SONIA K. LAFLAMME
 (C) ATOUT
 (E) HURTUBISE, 2009, 306 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Un fantôme déjoue la surveillance de Côté Soleil, cocon sécurisé pour familles aisées en marge de la Cité. Ce rôdeur nocturne s'amuse à déjouer les caméras de surveillance. La découverte d'un jeune intrus, Kim Nguyen, trouvé assassiné dans la piscine du responsable de la sécurité, n'y change rien. Les méfaits continuent et s'aggravent. Nul doute possible, le ver est dans le fruit. Après une inexorable montée dramatique, l'énigme sera résolue dans un débordement schizophrénique imprévisible.

Solidement structurée, l'action est menée rondement. Plusieurs pistes, faciles à suivre, s'entrecroisent au départ et mènent à des révélations troublantes. Chez les personnages, bien circonscrits et en constante évolution, on assiste à des implosions multiples. Quelque chose éclate dans les familles, chez les voisins et dans l'ensemble de cette communauté superficielle et suffisante. Des scandales émergent, des antécédents douteux sont révélés. On assiste au démantèlement minutieux d'une société honorable qui s'écroule dans le dévoilement de secrets inavouables. La mentalité des petits bourgeois est présentée comme une invitation à les détester.

L'auteure pratique avec passion et efficacité son métier d'écrivain. À la manière de ses privilégiés de Côté Soleil, il lui arrive de laisser poindre sa vaste culture dans des passages qui n'en n'exigeaient pas autant. Mais il faut retenir que ce polar dénonciateur est avant tout une suspense dense et intense, une lecture captivante.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

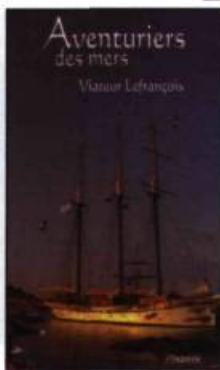
4



5



6



4 Tempête en tête

- (A) GENEVIÈVE LAMOTHE
 (I) ALAIN COURNOYER
 (C) PATTE DE LAPIN
 (E) PORTE-BONHEUR, 2009, 90 PAGES, 9 À 11 ANS, 9,95 \$

Demain, c'est la journée de ski du groupe scolaire de Louis; voilà l'occasion de faire bonne impression sur Sabrina. Mais une des descentes hors piste tourne mal pour Louis et ses amis. Anaël, voulant jouer les invincibles, se blesse; le groupe doit trouver un refuge car une tempête se lève. La gravité de la situation leur apparaît lorsqu'ils se rendent compte que le cellulaire de Roxanne n'est d'aucune utilité dans ces montagnes et que personne ne sait où ils sont.

L'idée de cette série mettant en scène une bande de copains est de proposer des récits en changeant de narrateur d'un titre à l'autre. Ici, c'est le point de vue de Louis, un jeune un peu romantique, plus attiré par les excursions en forêt et les étoiles que par les jeux vidéo. Le texte est d'ailleurs parsemé de ses réflexions sur les jeunes de sa génération dont il fait une critique un peu réductrice. L'intrigue liée à la tempête a été exploitée à de multiples reprises. Elle tient cependant la route si l'on ne recherche pas l'originalité à tout prix ou le grand suspense.

Le propos rend compte du passage à l'âge adulte, de la difficulté de se dépasser, de la volonté de plaire aux autres qui conduit parfois à des gestes téméraires. L'écriture, cherchant à se rapprocher du témoignage des jeunes d'aujourd'hui, me semble parfois cacher plutôt des observations d'adultes.

Les illustrations donnent le ton et, à l'instar du texte, soulignent davantage le côté aventureux que dramatique du récit.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

5 La baraque

- (A) ANNE-MARIE LAPLANTE
 (C) LES PETITS LOUPS
 (E) CORNAC, 2009, 178 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Frédéric a treize ans et se voit forcé de passer la semaine de relâche à Saint-Moutte-Moutte, chez sa tante Alice, une vieille femme laide et bizarre. Lors de son séjour, Frédéric côtoiera des personnages étranges et mystérieux issus d'un cirque qui s'est installé plusieurs années auparavant dans le village.

Il s'agit d'un premier roman pour Anne-Marie Laplante, et je dois dire qu'un travail de resserrement reste à faire : beaucoup de passages et de descriptions inutiles viennent briser le rythme du récit, on se passerait des descriptions redondantes des levers et couchers des personnages à chaque chapitre. Au lieu de nous immerger dans l'action, on nous explique que le personnage prend sa douche, se couche, etc.

De plus, la mise en situation est beaucoup trop longue, l'élément déclencheur du récit ne survient qu'à la page 75. C'est à partir de la recherche du trésor que l'on commence à trouver de l'intérêt à cette histoire. Le récit va dans plusieurs directions, sans en explorer une seule à fond. La page couverture nous annonce un récit d'aventures, mais je ne suis pas parvenue à être captivée par cette proposition et j'ai eu de la difficulté à croire aux motivations du personnage principal.

J'ai par contre aimé la galerie de personnages proposés, des marginaux, des laissés-pour-compte, mais là encore, cette veine n'est pas exploitée en profondeur.

SYLVIE RHEAULT, enseignante au collégial

6 Aventuriers des mers

- (A) VIATEUR LEFRANÇOIS
 (C) ADOS
 (E) DU PHÉNIX, 2009, 184 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

De retour d'une expédition le long du littoral portugais, Jack Martin, accompagné de son équipage, jette l'ancre au large de la station balnéaire de Hersonissos, au nord de l'île de Crète. Des pirates sans scrupules s'emparent de son voilier, *La Madelon*, dans le but de le vendre à de riches clients. Mal leur en prend, car le fougueux et intrépide capitaine n'est pas homme à se laisser voler sans réagir.

Ce roman d'aventures présente de nombreuses faiblesses. D'abord, il est totalement dénué d'humour. Aussi les personnages sont-ils stéréotypés à la limite de la caricature (peut-être faut-il y voir de l'humour, puisqu'on le cherche). Quant à l'intrigue, elle est convenue et prévisible. Néanmoins, le roman réussit à rester accrocheur. C'est que les rebondissements sont aussi nombreux que les périls sur une mer démontée; que le rythme, vent en poupe, est soutenu et ne connaît pas de creux de vague; que la narration, qui se conjugue au présent de l'indicatif, semble plonger le lecteur au cœur de l'action au moment même où elle se déroule; et que, enfin, la Grèce, riche de sa beauté à couper le souffle et de son héritage culturel et mythologique, tient lieu de décor au récit.

Un récit qui vogue vers une destination connue, mais à vive allure et sur des eaux agitées.

ÉRIC CHAMPAGNE, rédacteur pigiste



1 Le voyage des huit

- (A) MICHEL J. LÉVESQUE
 (S) ARIELLE QUEEN (7)
 (E) LES INTOUCHABLES, 2009, 240 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Lorsque les deux médaillons des élus ont été réunis, les démons nommés «alters» ont disparu de la surface de la Terre. La réalisation de cette prophétie permet à Arielle et à ses amis, dans ce nouveau tome, de se rendre au royaume des morts pour tenter de libérer les âmes des personnes décédées en tuant la déesse Hel.

Sur le plan des personnages, il y a un concept de base intéressant : l'héroïne qui doit libérer le monde des deux races de démons était à l'origine elle-même habitée par un démon ! Dans un monde de *fantasy* généralement manichéen, cette zone grise est rarement exploitée, mais elle devient moins intéressante pour le néophyte qui, sans prologue ou autres outils explicatifs, se perd dans ces « multiples personnalités » touchant tous les personnages : un alter devient walkyrie ou même humain, les êtres humains changent carrément d'apparence, de corps, etc.

Bref, déjà que l'on peine à suivre les rares explications dispersées dans le roman à propos du « passé » des personnages, l'histoire s'éternise sur leurs déboires amoureux — « Est-ce que je l'aime ? Est-ce qu'il m'aime ? » — et les péripéties se limitent trop souvent à quelques coups d'épée donnés à tour de rôle.

Alors que le premier tome se dévorait d'une traite, cet épisode n'est pas à la hauteur de la qualité présentée au début de la série, et *Le voyage des huit* s'adresse uniquement aux amateurs déjà conquis. Toutefois, cette série mérite d'être découverte, en commençant par le commencement !

RACHEL MAYRAND, pigiste

2 Le trésor

- (A) BRIGITTE MARLEAU
 (S) ASCLÉ (4)
 (E) BOOMERANG, 2009, 362 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Dans ce quatrième tome de la série, Asclé et ses amis sont engagés sur un paquebot de croisière. À bord, ils doivent trouver et désamorcer une bombe avant qu'elle n'explode. Malgré elle, Asclé retourne dans une vie antérieure, où elle est capturée par Barbe-Noire, le célèbre pirate. Il veut la marier alors qu'il a lui-même tué ses treize premières femmes.

Cette histoire, qui contient des ingrédients du roman fantastique, du roman historique et du roman d'aventures, m'a déçue à maintes reprises. Beaucoup d'incohérences parsèment la trame romanesque. Le personnage d'Asclé n'est pas très crédible : elle plonge dans sa vie antérieure au moment où elle doit réaliser des activités d'animation. Elle ne fait donc jamais son travail sur le bateau. L'auteure a pourtant usé de plusieurs idées intéressantes, entre autres le fait d'aborder le thème de la schizophrénie. Le récit contient beaucoup de péripéties, et les retours à l'époque de la piraterie montrent à quel point ces êtres ignobles étaient violents, avides de richesse et sans aucun scrupule.

L'auteure place en tête de chapitres des épigraphes pour en indiquer le contenu, comme l'a fait Cornelia Funke dans *Cœur d'encre*. Certains appuient fort bien le chapitre, alors que, pour d'autres, le lien est plutôt faible.

Les lecteurs qui aiment le thème des pirates y trouveront peut-être leur compte dans *Le trésor*, mais ce n'est sûrement pas un trésor de la littérature jeunesse.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

Adrénaline au cube

3 Fouiller parmi les débris

- (A) ANDRÉ MAROIS
 (I) ALEXANDRA MYOTTE
 (S) LES ALLERGIKS (TOMES 7, 8, 9)
 (C) EPIZZOD
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2009, 38 À 42 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 4,95 \$

Aborder les Allergiks à partir du septième épisode, c'est monter dans un 4 X 4 en marche. Grâce au site Epizzod, j'ai trouvé dans Internet un résumé des numéros 1 à 6.

Voici la suite. Épisode 7 : l'auteur satisfait son désir de raconter une trachéotomie sauvage ; Zoé se retrouve avec un bout de stylo Bic dans la gorge. Épisode 8 : Vincent attaque le dépanneur du coin ; Gab s'avoue gay. Épisode 9 : le professeur d'éducation physique oblige Zoé, échappée de l'hôpital, à tâter ses abdos. Il devient le suspect par excellence de la disparition d'Agota signalée dans le premier épisode. Cette militante écolo est l'objet de l'enquête menée par ses amis et par le sergent-détective Gibassier.

Avec la collection « Epizzod », les concepteurs ressuscitent la formule efficace et rentable par excellence : le feuilleton, ici détaillé en treize tranches d'une quarantaine de pages chacune, publiées aux quinze jours, un roman qui fait 500 pages au total.

Chaque plaquette, illustrée façon manga, commence par un résumé de l'épisode précédent en bande dessinée. Pour la suite, courts paragraphes descriptifs et dialogues rapides alternent à un rythme soutenu. Les thèmes sont puisés à même les points d'intérêts communs à nombre d'adolescents : l'amour, la drogue, le harcèlement, l'humour anticonformiste, l'informatique, la musique, la pauvreté, le sexe, la violence.

La langue familière, le traitement cru, le format, les images, l'annonce du prochain épisode, l'invitation à dialoguer sur le Web, voilà autant d'aspects qui séduisent.

L'argument pédagogique est sans doute d'intéresser à la lecture les jeunes qui en



ignorent les plaisirs. À 64 \$ plus la taxe, pour le volume complété, le jeune lecteur devra se trouver un emploi durant les vacances.

En attendant, rien n'interdit de succomber à l'invitation d'explorer Epizzod dans Internet.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

Bande de dégonflés!

- 1 Paranoïa collective
La liberté ou la mort
- 2 Cauchemar en direct

- (A) ANDRÉ MAROIS
- (I) ALEXANDRA MYOTTE
- (S) ALLERGIKS (10, 11, 12 ET 13)
- (C) EPIZZOD
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2009, 36 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 4,95 \$

Quelle belle idée que de réactualiser le roman-feuilleton! Comme une télésérie dont on attend la suite chaque semaine, cette série urbaine et branchée propose un roman populaire à suivre et semble d'ailleurs trouver son public jusque dans les pharmacies. L'histoire s'intéresse à la disparition d'Agota, une jeune activiste de quinze ans qui défend la cause environnementale. Sa famille, ses amis et l'inspecteur chargé de l'enquête mettent tout en œuvre pour la retrouver. Dans ces quatre derniers épisodes, les efforts de Vincent pour retracer sa sœur sont récompensés, tandis qu'une journaliste cherche à profiter de la situation. La révélation de l'identité du coupable surprend les proches de la victime.

Cette série au concept accrocheur se déroule dans les rues de Montréal. D'un réalisme brutal, elle s'adresse véritablement aux jeunes de 14 ans et plus. Les actions dramatiques, dangereuses, et souvent même criminelles, s'accumulent au fil de chapitres courts et rythmés où s'entrecroisent une panoplie de personnages. Les sujets abordés font écho à des préoccupations actuelles touchant les jeunes (environnement, terrorisme, enlèvements, drogues,

etc.), et l'on peut espérer qu'elle suscite la réflexion et la discussion sur des thèmes aussi variés que la trahison, l'écoterrorisme ou l'attitude des médias à la recherche d'histoires sensationnelles.

L'amitié sincère qui unit les protagonistes est admirable, mais leur manière singulière de faire la promotion de valeurs environnementales semble discutable. L'histoire, qui progresse allègrement, surprend par son style efficace et assuré. Les dialogues crédibles sont rédigés dans un registre de langue familier, parfois même à la limite du vulgaire, qui ancre le récit dans la réalité québécoise. Au début de chaque livre, une bande dessinée dont l'esthétique évoque les mangas japonais rappelle les faits saillants de l'épisode précédent et un site Web permet aux jeunes de s'exprimer à propos de la série.

STÉPHANIE DURAND, rédactrice

3 L'anneau des géants

- (A) DANIEL MATIVAT
- (S) SÉTI (4)
- (C) CHACAL
- (E) PIERRE TISSEYRE, 2009, 126 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Daniel Mativat nous a habitués à des romans historiques bien documentés, que sa plume habile sait rendre captivants. La série «Séti», qui s'appuie sur le concept classique d'un homme dont l'immortalité lui permet de traverser les époques, ne fait pas exception. C'est au Moyen Âge, dans l'univers des légendes celtes, que ce quatrième tome nous transporte. Séti l'Égyptien se trouve alors copiste dans un monastère quand l'armée d'Attila s'attaque aux Romains. Survivant à l'attaque meurtrière, il cherche asile en Cornouaille en compagnie d'une jeune Bretonne nommée Viviane, réincarnation de Néfer, son grand amour. Ensemble, ils acceptent d'endosser les identités qu'on leur prête : celles de Merlin l'Enchanteur et de la fée Viviane.

Avec sa profusion de détails historiques, l'histoire tarde à aborder le sujet véritable de ce tome, s'attardant d'abord sur la bataille des Champs catalauniques. Elle propose ensuite plusieurs épisodes qui mettent en scène Merlin et le roi Arthur. Le changement d'identité de Séti en Merlin s'avère une trouvaille étonnante et crédible. Le texte, au vocabulaire riche et au style soigné, se présente comme un manuscrit rédigé par Séti lui-même. La présence d'un personnage d'archéologue de l'époque moderne qui n'apparaît qu'au premier chapitre, et qui cherche à comprendre ce que sont ces documents mystérieux rédigés d'une même main, mais en des périodes distinctes de l'Histoire, semble toutefois trop peu développée.

STÉPHANIE DURAND, rédactrice

4 La fin de ma vie

- (A) J. MERCIER, R. CANTIN, H. VACHON
- (I) MAY ROUSSEAU
- (C) LE TRIO RIGOLO
- (E) FOULIRE, 2009, 122 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Laurence, Yo et Daphné sont de retour dans ce quinzième numéro du «Trio rigolo» des Éditions FouLire. À leur façon, les héros nous racontent chacun une situation qu'ils considèrent terrible, soit rien de moins que la fin de leur vie! Au sens figuré, bien entendu. Laurence ne s'imagine pas déménager et vivre loin de son amie Geneviève; Yo fait l'expérience du jeu vidéo *MassaK*, dans lequel on dispose d'une seule vie; Daphné voit son monde s'écrouler lorsqu'elle rencontre son sosie à la cafétéria de l'école.

«Es-tu toujours là? Mon histoire plate, elle t'intéresse encore? En fait, elle est finie, maintenant. Tu peux aller te coucher. Le reste n'est pas tellement intéressant» (Yo, page 72). Il est étonnant de constater à quel point Reynald Cantin, à travers les paroles de l'un de ses personnages, a évalué aussi justement ses écrits. Effectivement, si ce trio nous présente trois histoires plutôt négatives,



les tant dans la qualité du français écrit que dans la narration, elles ont en commun le fait d'être ni drôles ni captivantes. Après quinze épisodes, se pourrait-il que les auteurs soient en panne d'inspiration pour leurs personnages?

À noter qu'un site Web est également disponible, avec quelques activités liées à l'histoire ainsi qu'un coin des professeurs. C'est bien peu pour sauver l'œuvre...

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, pigiste

5 Le rêve de ma vie

- Ⓐ J. MERCIER, R. CANTIN, H. VACHON
- Ⓛ MAY ROUSSEAU
- Ⓒ LE TRIO RIGOLO
- Ⓔ FOULIRE, 2009, 126 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Voici le treizième tome de cette série écrite par trois auteurs, mettant en scène trois personnages, Laurence, Yo et Daphné, le «trio rigolo», dans trois histoires différentes où ils n'apparaissent pourtant pas ensemble. À moins que le trio en question soit celui formé par les auteurs... *Le rêve de ma vie* entraîne chacun des adolescents dans une aventure inattendue et déstabilisante.

Un appel de son amie Geneviève, qui la convainc de passer une audition pour un film, amène Laurence sur un plateau de tournage où toutes deux seront figurantes... au lieu du rêve de gloire hollywoodienne qu'avait fait miroiter l'amie. Yo, quant à lui, se retrouve avec son ami Ré au Colisée Pepsi où il assiste, terrifié, au spectacle *heavy metal* des Black Iron Snakes, les préférés de sa grand-mère... avant de se réveiller de ce cauchemar. Daphné, elle, rêve de sauver une vie, ce qui s'avère plus compliqué qu'elle ne croyait; un revirement de situation lui fera rencontrer son sauveur.

Si la première histoire, signée Johanne Mercier, paraît assez banale, presque mièvre, la deuxième, sous la plume de Reynald Cantin, est plutôt bien troussée, audacieuse et surprenante; la troisième, celle d'Hélène Vachon, recèle beaucoup de naïveté. Les trois

se lisent bien, cependant, l'écriture est coulante, agréable, avec de nombreux dialogues. Lecture légère pour lecteurs débutants? Rien pour déstabiliser les jeunes rêveurs...

RAYMOND BERTIN, pigiste

6 Ma mère souffre dans sa tête

- Ⓐ CAROLE MULOÏN
- Ⓛ JULIE BESANÇON
- Ⓒ PAPIILLON
- Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2009, 70 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Marie et sa petite sœur Alice vivent une situation difficile. Leur mère est hospitalisée parce qu'elle est atteinte d'une maladie mentale. Heureusement, les fillettes peuvent compter sur leur père ainsi que sur leur tante Sylvie pour prendre soin d'elles. À l'école, Marie n'arrive plus à se concentrer, et elle n'a pas envie de jouer avec ses amis. Bien que Marie adore Alice, elle a parfois l'impression d'être une mère substitut pour sa petite sœur. Cette lourde responsabilité la rend anxieuse. Après quelque temps, la mère se rétablit et rentre à la maison. Tranquillement, les deux sœurs reprennent goût à la vie.

Ce roman aborde le thème de la maladie mentale avec beaucoup de sensibilité. On ne fait pas de cachette à Marie et Alice, on leur explique la situation avec des mots justes. Le récit nous est raconté du point de vue d'une fillette de dix ans, ce qui crée un sentiment d'intimité. Ce texte nous montre que certains enfants qui vivent des situations familiales délicates peuvent avoir tendance à s'isoler à l'école. Le déroulement de cette histoire présente une façon positive de se relever d'un coup dur. Le personnage de Marie, en se livrant à beaucoup d'introspection, arrive à trouver par elle-même des moyens pour se sentir mieux. Bref, ce roman touchant me semble être un outil fort intéressant pour sensibiliser les jeunes à la problématique de la maladie mentale.

AGATHE RICHARD, aide pédagogique au collégial

7 Nouveau départ

8 La prochaine Sweet Cherry

- Ⓐ MARIE-HÉLÈNE POITRAS
- Ⓛ JOANNA CZADÓWSKA
- Ⓒ ROCK & ROSE (1 ET 2)
- Ⓓ EPIZZOD
- Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2009, 40 ET 44 PAGES, 14 À 16 ANS, 4,95 \$ CHACUN

Simone et Juliette sont amies depuis l'école primaire et ne peuvent imaginer leur vie l'une sans l'autre. À seize ans, Simone rêve d'une carrière de rockeuse alors que Juliette ne souhaite qu'une chose : devenir célèbre. Chacune à leur manière, elles tentent de faire leur chemin, bien déterminées à atteindre leur but.

Ce concept de feuillets (deux par mois) est novateur. Si la formule a existé il y a longtemps, on ne l'exploite que très peu maintenant, et pas du tout en littérature jeunesse. La courte échelle a mis le paquet pour attirer les lectrices : les couvertures ont des airs de magazine, les compléments Internet sont nombreux (blogue, messages de l'auteure, clips, concours) et, il faut l'avouer, le texte ne manque pas d'intérêt. Avec son ton direct et efficace, l'auteure sait camper ses personnages en peu de mots; on s'attache à ses héroïnes. Le vocabulaire et les références à l'univers des ados (Facebook, musique, émissions et revues à la mode) en font un récit où les filles s'identifieront d'emblée.

J'ai toutefois des interrogations sur le vocabulaire parfois vulgaire et truffé d'anglicismes. Autre question, le cout : avec treize livres à 4,95 \$, le prix total sera très élevé. Devrait-on augmenter le format (40 pages très aérées, c'est trop peu) ou encore baisser le prix de vente?

Bref, une opération commerciale bien orchestrée, mais puisque la qualité du récit est là, il sera difficile de passer outre.

RHÉA DUFRESNE, consultante en littérature pour la jeunesse



1 Les bandits des mers

(A) DYNAH PSYCHÉ

(S) GAÏG (6)

(E) MICHEL QUINTIN, 2008, 262 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

La série «Gaïg» ne semble pas encore approcher de son terme. Elle relate la quête identitaire d'une créature hybride née d'un homme et d'une sirène. Cette fois, l'héroïne se libère de Spongia qui la gardait captive sous l'eau. Elle trouve refuge successivement sur un bateau d'Hommes pirates, puis sur un navire de Floups entre lesquels la bataille fait

rage. Les circonstances conduisent Gaïg et son père à se côtoyer à leur insu. Le récit touffu multiplie les péripéties et les personnages aux noms exotiques. Il s'adresse apparemment à un public déjà conquis qui suit l'action depuis le premier tome. La quête principale échappera probablement à ceux qui, comme moi, furent moins assidus. L'intrigue complexe semble en effet se développer sans but et aller dans toutes les directions. Le récit s'aligne tour à tour sur Gaïg, Pilaf, Vainama... et de nombreux autres.

Plus dérangeantes sont les nombreuses scènes violentes, crues ou chargées d'une

bonne dose de haine. L'auteure s'en prend maladroitement au racisme et au sexisme en mettant elle-même en scène des personnages qui posent des jugements fondés sur l'apparence, la race ou le sexe. Elle échoue à dénoncer les attitudes auxquelles elle semble pourtant vouloir s'attaquer.

L'histoire est heureusement portée par une écriture fluide et un vocabulaire soigné, métissé de termes étrangers ou inventés. Pour ces raisons, le livre devrait être destiné à des lecteurs de 12 ans et plus, malgré ce qu'en dit l'éditeur.

STÉPHANIE DURAND, rédactrice

Biblairie
GGC Itée
LIBRAIRIE • PAPETERIE
www.biblairie.qc.ca

LIBRAIRIE GÉNÉRALE
ET UNIVERSITAIRE

- Livres jeunesse et adulte
- Livres de bibliothèque
- Manuels scolaires
- Jeux et jouets éducatifs
- Matériel d'art

Librairie agréée

1567, rue King Ouest, Sherbrooke
Téléphone : 819 566-0344

Visitez notre site web !

LSC

Lire S'amuser Créer

LIBRAIRIE JEUNESSE

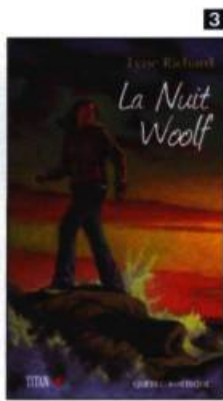
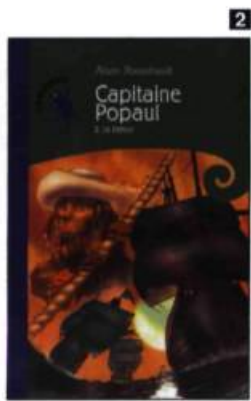
- Livres jeunesse
- Nouveautés
- Best-sellers jeunesse et adulte
- Manuels scolaires
- Jeux éducatifs
- Matériel d'art

Librairie agréée

5730, rue Sherbrooke Est, Montréal
Téléphone : 514 527-3425
www.lsc.qc.ca



Cadillac



2 Le retour

- Ⓐ ALAIN RAIMBAULT
- Ⓛ JEAN-PAUL EID
- Ⓢ CAPITAINE POPAUL (2)
- Ⓒ CAMÉLÉON
- Ⓔ HURTUBISE, 2009, 86 PAGES, 10 À 12 ANS, 9,95 \$

Le chevalier des Gastéropodes entreprend un second voyage vers la Luronie pour y ramener le Luron Savinien, nostalgique de son pays natal. S'ensuivent alors diverses péripéties et une rencontre inattendue avec un présumé disparu : le capitaine Popaul.

Sur fond de Nouvelle-France, Luronie dans le roman, Alain Raimbault propose un roman historique et humoristique. Comme pour son tome précédent, *Capitaine Popaul*, l'aventure est retranscrite par un garçon qui a trouvé les manuscrits du chevalier dans son grenier. Le style narratif, le vocabulaire, les noms et les prénoms, traduisent le ton de l'époque. Un peu trop, car il est peu aisé pour le lecteur d'entrer dans l'histoire. Le récit manque de dynamisme. L'humour, présent sous forme de jeux de mots, de mots inventés, de noms détournés, se perd dans la lourdeur du récit. Certes, la narration se veut fidèle à l'expression de l'époque, mais, mal adaptée, elle empêche la fluidité de la lecture. Les interventions du narrateur-scripteur alourdissent encore plus le récit, au lieu de rompre et de relancer sa monotonie.

La dynamique du roman est aussi entachée par un non-événement. La réapparition du capitaine Popaul, mystérieusement disparu, est éclipsée. L'élément perturbateur du roman n'est pas exploité et cela laisse perplexe. Les connaissances historiques de l'auteur, sa capacité à relater une histoire dans un langage révolu, son inventivité... tout est là, mais il manque quelque chose.

ALICE LIÉNARD, libraire

3 La nuit Woolf

- Ⓐ LYNE RICHARD
- Ⓒ TITAN +
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2009, 222 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Les amateurs de romans d'amour très romantique seront comblés par cet ouvrage. On y retrouve tous les poncifs du genre : un amour absolu, un chagrin d'amour dévastateur, beaucoup de larmes et de désespoir, une tentative de suicide, une maison chargée d'histoire familiale au bord d'une mer souvent houleuse, un mystérieux fantôme, un soupçon de *La Belle et la Bête*, de violents orages, un vieux coffre au grenier rempli de lettres d'amour et la naissance d'un nouvel attachement, à première vue très improbable.

Rien de très original dans tout cela. Qui plus est, le récit n'est pas exempt de maladresses. Ainsi, le lecteur comprend dès avant la page 80, soit dès le premier tiers du livre, comment l'histoire se terminera. Le titre de ce chapitre, «La rencontre», se révèle d'ailleurs très explicite. Il est également regrettable d'évoquer les brûlures qui marquent le visage de Ludovic dès la page 84. Ensuite, lorsqu'on nous parle du fils de la propriétaire qui a été brûlé au visage (p. 96), on sait immédiatement de qui il s'agit et on ne partage guère la curiosité et la fébrilité de l'héroïne.

Beaucoup de lecteurs et de lectrices aiment se faire raconter de grandes histoires d'amour impossible dans des décors sauvages. Plaire au public adolescent, tel a sans doute été l'objectif premier de l'éditeur. Parions qu'il sera atteint. Quant aux critères d'originalité et de qualité littéraire, ils ne sont certainement intervenus qu'en tout dernier lieu.

FRANÇOISE LEPAGE, spécialiste en littérature pour la jeunesse

4 Deux vrilles et... un amoureux!

- Ⓐ ÉMILIE RIVARD
- Ⓛ MIKA
- Ⓒ BIBLIO ROMANCE
- Ⓔ BOOMERANG, 2009, 136 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Olivia et ses copines Dalila et Éliane font partie de l'équipe de plongeon de leur école secondaire. Malheureusement, les notes d'Olivia ont chuté au cours des derniers mois et l'adolescente doit faire du rattrapage en compagnie d'Hugo, un élève de la classe enrichie. C'est la honte! Après quelques semaines, les notes d'Olivia s'améliorent et la jeune fille doit avouer qu'Hugo n'est pas si mal...

Deux vrilles et... un amoureux! est un récit sans surprise. On y retrouve un trio de copines inséparables, une belle fille sportive et populaire qui a de la difficulté à l'école, ainsi qu'un garçon intelligent à la beauté discrète qui vient en aide à la pauvre héroïne. Dès la première rencontre entre Olivia et Hugo, les lectrices pourront prévoir le dénouement. Les événements s'enchaînent bien, mais l'ensemble est tissé de clichés et l'héroïne se trouve confinée dans un rôle de «belle en détresse».

Deux vrilles... me rappelle les romans de la collection «Cœur-à-cœur» publiés chez Héritage Jeunesse à la fin des années 80. Ces histoires à l'eau de rose jouissaient d'une certaine popularité en jouant sur la fibre romantique des adolescentes. La collection «Biblio Romance» semble vouloir exploiter le même créneau. *Deux vrilles...* est une histoire facile à lire, un divertissement qui dure le temps d'une lecture, sans laisser de traces.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste



1 Tendre baiser sous les projecteurs

- (A) ÉMILIE RIVARD
 (I) MIKA
 (C) BIBLIO ROMANCE
 (E) BOOMERANG, 2009, 134 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Ce roman, pour filles seulement, raconte un évènement souvent peu anodin pour les jeunes adolescentes : le premier baiser. Jeanne, amatrice de théâtre, réussit à décrocher un rôle dans un film mettant en vedette un bel acteur, Gabriel, qu'elle devra embrasser. Anxieuse à la pensée de vivre cette première expérience devant la caméra, elle connaîtra, avant le grand jour, Étienne dont elle tombera amoureuse. Il lui fera oublier toutes ses craintes.

Si ce récit peut en faire rêver plusieurs, c'est que la trame narrative est bien peu réaliste. Bien que la lectrice puisse se reconnaître à travers la personnalité de Jeanne, les conflits familiaux ou les rivalités féminines auxquels elle est confrontée, il n'en demeure pas moins que l'intrigue est tissée dans le but de clore sur une note positive à l'excès.

Le style romancé de cette auteure débutante ne parvient pas à excuser toute cette invraisemblance. Malgré tout, la langue est accessible et le ton est généralement juste. En revanche, il aurait été bien de respecter les marques de la négation dans les dialogues.

Somme toute, il s'agit d'une histoire à la fois banale et peu crédible. Elle risque de ne plaire qu'aux plus grandes rêveuses, débutantes en amour.

MARIE-CLAIRE MERCIER, pigiste

2 La deuxième vie d'Anaïs

- (A) SOPHIE RONDEAU
 (C) ADD
 (E) VENTS D'OUEST, 2009, 172 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Un beau matin, Anaïs se réveille dans un lit qui n'est plus le sien depuis longtemps. À trente-deux ans, elle se retrouve tout à coup coincée dans son corps d'adolescente. Elle doit alors faire face à sa famille et à ses amies de l'époque, mais surtout à Simon qui l'a si violemment trahie. C'est peut-être l'occasion pour Anaïs de s'épargner cette blessure qui la ronge depuis tant d'années.

Pour parler de l'adolescence aux adolescentes, Sophie Rondeau, qui en est à son deuxième roman pour ce public, choisit le thème du retour dans le passé. Toutefois, il ne faut pas s'y méprendre, il s'agit davantage d'un roman introspectif que fantastique; l'accent est mis sur le passage de l'adolescence à l'âge adulte plus que sur le voyage dans le temps. Le rythme est soutenu et le traitement de l'intrigue efficace; on veut savoir ce qui mine la belle Anaïs et de quelle manière se terminera son singulier voyage.

Le fait qu'Anaïs jette un regard d'adulte sur ses choix d'adolescente permet à l'auteure de passer quelques messages sans prendre un ton moralisateur. Cela dit, si l'on suit avec intérêt la seconde vie d'Anaïs, il est parfois difficile d'y adhérer vraiment et de partager les émotions de cette héroïne toujours en parfaite maîtrise d'elle-même. Enfin, vu les thèmes abordés (premières relations sexuelles, expériences avec l'alcool et les drogues), ce roman rejoindra davantage les filles de 15 ans et plus, qui s'y reconnaîtront.

RHÉA DUFRESNE, consultante en littérature pour la jeunesse

3 Le mystère du t-shirt

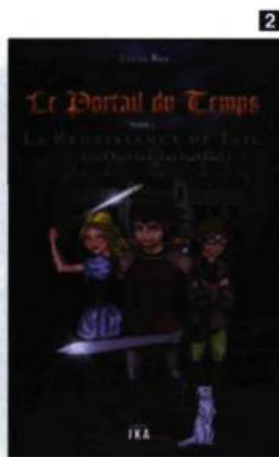
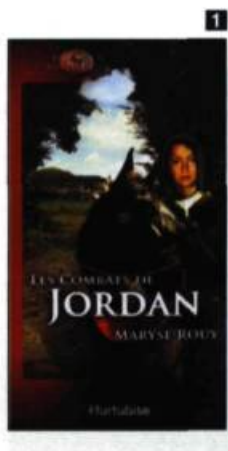
- (A) MAXIME ROUSSY ET MARIE-ÈVE LARIVIÈRE
 (S) LE BLOGUE DE NAMASTÉ (3)
 (E) MARÉE HAUTE, 2009, 196 PAGES, 10 À 14 ANS, 12,95 \$

Malgré quelques réticences initiales, je me suis laissé charmer par l'univers de Namasté, treize ans, dont on peut lire le journal intime. Namasté est une jeune fille intelligente, attachante et dotée d'une grande sensibilité. Tout en introduisant certains éléments de discours qui font «ado» (*genre, full, tsé, ma best*), les auteurs ont donné à Namasté un beau vocabulaire qui sonne tout de même vrai dans la bouche d'une fille de son âge et, surtout, ont su éviter les stéréotypes des livres ou des films qui mettent en vedette des ados. L'histoire n'est pas une succession des drames sociaux que l'on attribue trop souvent aux adolescents ni, à l'autre extrémité, un récit vide où les jeunes filles ne se préoccupent que de maquillage et de séduction.

Namasté est entourée de personnes intéressantes, et ses parents ont un rôle important dans sa vie. Ce roman aborde de nombreux thèmes souvent présents dans la littérature pour ados (le mensonge, les ragots, les conflits familiaux, les relations avec les parents et les grands-parents, l'amour, le désir d'écrire), traités ici de façon réaliste et naturelle. On est ému, et on rit aussi beaucoup — l'humour pince-sans-rire de Namasté lui permet de ne pas trop s'apitoyer sur elle-même. Son blogue fait quelquefois allusion à des événements qui se sont déroulés dans les tomes précédents et, bien sûr, se termine sur un suspense qui donne envie de lire le prochain...

Même si je suis bien au-delà de l'âge visé, j'ai beaucoup aimé ce roman émouvant et bien écrit, et j'espère avoir l'occasion de lire le prochain!

GINA LÉTOURNEAU, traductrice



1 Les combats de Jordan

- (A) MARYSE ROUY
(S) JORDAN
(E) HURTUBISE, 2009, 274 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Nouvellement fait chevalier, Jordan est vite amené à relever un premier défi de taille : secourir son ami Paulin des griffes du grand ennemi du royaume, le seigneur de Laymon. Pour y parvenir, il devra utiliser une tactique originale et peu orthodoxe pour un chevalier : devenir troubadour. De retour triomphant, il se voit confier, en compagnie de Paulin, une mission secrète de la plus haute importance. Mais Damien, chevalier déchu et assoiffé de vengeance, s'est fait la promesse de régler ses comptes avec Jordan.

On retrouve dans ce roman les personnages de la série de quatre romans réunis sous un même titre : *Le chevalier Jordan*. *Les combats de Jordan* se veut un roman historique intéressant qui saura capter l'attention des amateurs de Moyen Âge, sans toutefois avoir la force de faire de nouveaux adeptes. Si les personnages sont bien campés, le texte bien écrit et le contexte historique tout de même bien présenté, il manque cet ingrédient si important, ce petit quelque chose qui donne le ton au roman et l'intérêt à l'histoire. Le livre est divisé en deux parties bien distinctes; la seconde offre une intrigue plus soutenue et intéressante que la première. La qualité de ce roman n'est toutefois pas sa trame narrative captivante.

À lire pour les passionnés de ce genre et les amateurs de la série.

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, pigiste

2 La renaissance de Tail

- (A) LINDA ROY
(S) LE PORTAIL DU TEMPS (1)
(E) JKA, 2008, 126 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Premier d'une série de quatre tomes, *La renaissance de Tail* amorce les aventures fantastiques d'un garçon des années 60 au destin particulier. Orphelin au passé nébuleux, Tail est transporté en l'an 1400 et rencontre des gens lui révélant qu'il est l' élu, celui qui doit sauver sa ville, Harpie, et la libérer de Calsalme. Accompagné de ses nouveaux amis, Tail entreprend sa mission, aidé des sages et de leurs pouvoirs.

À la base, ce roman de *fantasy* correspond aux codes du genre et plaira aux inconditionnels. Cependant, le roman décevra ceux qui recherchent la profondeur et l'originalité. Au début, on est rebuté par une narration au «je», qui s'adresse au lecteur en employant le «vous». Puis, l'auteure passe à une narration à la troisième personne qui demeure parfois subjective. Parsemée de nombreux dialogues, cette narration laisse peu de place aux descriptions, accordant peu de profondeur aux personnages et à l'intrigue. Tout se déroule trop rapidement, sans pour autant captiver le lecteur.

En outre, les aventures de Tail ressemblent étrangement à celles d'Harry Potter : un orphelin qui a vu ses parents mourir, étant le seul survivant de l'attaque, portant une cicatrice le désignant comme l' élu, vivant enfermé dans un grenier, puis guidé par des sages aux longs cheveux et à la barbe blanche, etc. L'histoire provoque donc une impression de déjà-lu, sans parler des nombreuses coquilles oubliées à la révision.

ÉVELYNE LETENDRE, enseignante de français

3 L'escarboucle des Sages

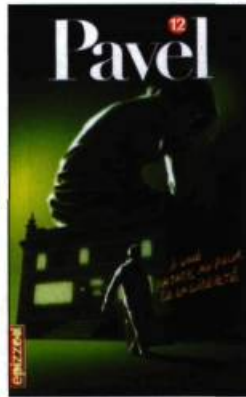
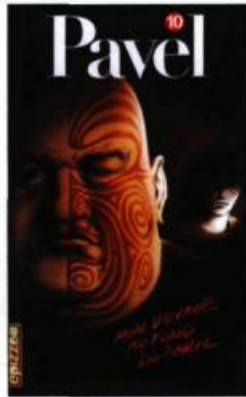
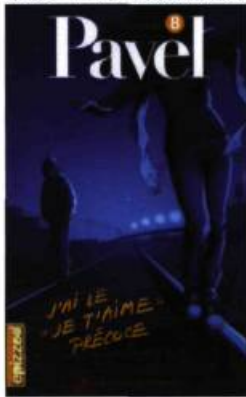
- (A) ALAIN RUIZ
(S) IAN FLIBUS, L'ÉCUMEUR DES MERS (5)
(E) BOOMERANG, 2009, 294 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Ian Flibus est un jeune... flibustier de la fin du XVIII^e siècle, un gentil pirate qui doit résister à des méchants et aux forces du mal. *La Fleur de Lys* recueille un jeune homme et sa mère, naufragés, qui cherchent leur père et mari. Résolus à les aider, Ian et son équipage abordent une île dont l'accès est interdit par magie. Ils y trouveront des Templiers immortels et leur aventure les mènera dans un château en France, à la recherche d'une pierre précieuse incrustée dans le front d'une vouivre (un serpent ailé) qu'ils devront vaincre, libérant du même coup le père recherché.

Mésaventures marines et magiques à la Simbad, voilà un roman écrit très gros et délibérément naïf; mais viser les lecteurs à partir de 9 ans me semble un peu optimiste. Les jeux de mots y sont dignes de la phrase de Victor Hugo : «Le calembour est la fiente de l'esprit qui vole.» Toutefois, ça ne vole pas si haut que ça : humour absurde, inanité des situations, puérité de la narration... En revanche, les références à l'histoire médiévale et moderne laissent à penser que le lectorat visé appréciera plus ou moins.

Avec un peu d'indulgence, on peut trouver ce roman d'aventures distrayant. Comme c'est le cinquième et sûrement pas le dernier de la série, il semble que quelque chose pousse l'auteur et l'éditeur à persévérer. Une lecture métatextuelle pourrait en relever l'intérêt, mais c'est un rien trop complexe pour la catégorie. C'est en somme plus inclassable qu'illisible.

THIBAUD SALLÉ, pigiste



1 J'ai le «je t'aime» précoce

Sans les filles, la vie serait douce et plate

2 Mon voyage au fond du baril

(A) MATTHIEU SIMARD

(I) DANIEL PLAISANCE

(S) PAVEL (8, 9 ET 10)

(C) EPIZZOD

(E) LA COURTE ÉCHELLE, 2009, 46 À 48 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 4,95 \$

Avec la même plume ironique qui a caractérisé le succès de ses précédents romans, Simard signe une première série de livres pour la jeunesse dont les sujets et le format, s'apparentant au roman-feuilleton, plairont aux adolescents.

Martin, le narrateur de l'histoire, est un adolescent aux prises avec des conflits familiaux et des problèmes à l'école. Toutefois, le lien étrange qu'il entretient avec Pavel, un nouvel étudiant mystérieux vivant dans un laboratoire et exploité par des scientifiques, met un terme à l'existence banale du héros. Dans les tomes 8, 9 et 10 de la série, Martin est particulièrement troublé par son échec amoureux auprès de la belle Anouk, la fille de ses rêves.

La narration plonge d'emblée le lecteur dans l'univers de Martin et le trimballe au gré des vives émotions de l'adolescent, torturé par l'amour, la haine et la peur. L'écriture vive et imagée de Simard, malgré les épisodes moins heureux de la vie du héros, reste humoristique, comme en témoignent les titres de chacun des tomes, et saura à coup sûr faire sourire le lecteur.

Chaque roman de la série s'ouvre sur une illustration double page de Daniel Plaisance, dans l'esprit du feuilleton : une façon originale de résumer les principaux développements apportés par l'épisode précédent.

La forme du roman-feuilleton répond à un besoin certain, en littérature pour la jeunesse, d'offrir des livres aux sujets adaptés à un public adolescent éprouvant des difficultés ou démontrant un faible intérêt pour la lecture. Toutefois, le format a aussi son inconvénient : même si le cout unitaire de chaque tome a été ramené à 4,95 \$, il n'en

demeure pas moins que, pour le jeune lecteur désireux d'acquérir les treize tomes, le prix sera quatre fois plus élevé que pour l'achat d'un gros roman.

Mariant le réalisme des situations adolescentes à la science-fiction, la série «Pavel» rejoint son lectorat et nous ne pouvons qu'espérer que l'incursion de Simard dans le monde de la littérature pour la jeunesse se poursuive.

MÉLISSA DOUCET, libraire

Du duct tape sur notre amour

3 À une patate au four de la liberté

4 La fin du monde

(A) MATTHIEU SIMARD

(I) DANIEL PLAISANCE

(S) PAVEL (11, 12 ET 13)

(C) EPIZZOD

(E) LA COURTE ÉCHELLE, 2009, 46 À 52 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 4,95 \$

Voici (enfin?) la suite et la fin des mystérieuses aventures d'un certain adolescent et de ses amis. Trois titres évocateurs bouclent cette saga proposée sous forme de feuilleton; l'intention, avec cette formule, était vraisemblablement de tenir en haleine, de rebondissement en rebondissement, les lecteurs alléchés par des péripéties à la limite du réel, mais ancrées dans le monde des adolescents contemporains.

La couleur locale repose sur les expériences de leur âge — scolaires, amoureuses, amicales, familiales —, sur le ton un peu exalté qui lui est propre, et sur le recours à une langue très oralisée, truffée d'anglicismes qui parfois dérangent.

La trame est solide, ce qui n'est pas rien quand on choisit de flirter avec la science-fiction ou le fantastique, émaillés des émois psychologiques des premières amours. Même si je n'ai pas lu les premiers titres, je dois reconnaître que les moments forts vécus par ces personnages attirent l'attention et la retiennent : on veut savoir si...? Et lui, qu'est-ce qu'il va faire? Et eux, seront-ils sau-

vés? Et ces deux-là, coucheront-ils ensemble?!

Série masculine, narrée par un jeune homme qui se découvre, *Pavel* passe en coup de vent, se lit vite, comme tout bon feuilleton. On pense à ces vieux films de Zorro, quand les murs se referment sur le héros, au secours... la suite viendra la prochaine fois.

Plusieurs seront surpris par le cout total de la série : 10 cents la page, dans une typo très aérée. Il faut mentionner le charme puissant, évocateur des illustrations en pages couverture, qui rendent à merveille l'inquiétante lourdeur d'un âge de transition comme des récits fantastiques, tout en collant au plus réel quotidien.

Évidemment, l'écriture d'un feuilleton suppose de suivre une grille, répétitive. Parfois, cela se sent un peu trop, mais bon... Les lecteurs (et lectrices?) voudront malgré tout savoir comment finit l'histoire de Mathieu, Anouk, Frigo, Bourgeois, Stéphani, Pavel et les autres, n'en doutons pas.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

5 Les exaltés

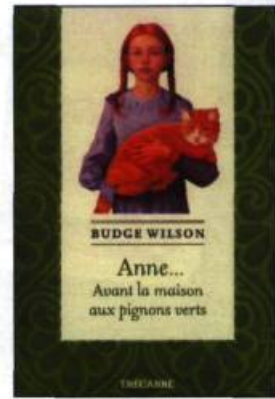
(A) GABRIEL THÉRIAULT

(C) JEUNE PLUME

(E) JOEY CORNU, 2009, 308 PAGES, [15 ANS ET PLUS], 17,95 \$

France, été 1080. Le jeune moine Rainaut doit rapporter au monastère de Levandieu l'inesestimable relique de Saint Odon ravie, en pleine cérémonie, par le chevalier Garnier Taillefer et sa bande assassine. Ce récit sanglant aux atrocités explicites confronte deux familles de chevaliers ennemis et corrompus, le pouvoir religieux et la masse des pauvres.

Hors Rainaut, un naïf aux aspirations intérieures élevées, les nombreux personnages grenouillent sauvagement dans cette mare médiévale. L'Église dispute le pouvoir aux puissants bras séculiers, les femmes sont des figurantes à vendre ou à forcer. C'est le règne des méchants contre les méchants, raconté avec passion. Les scènes violentes le sont beaucoup. L'étendue du vocabulaire



impose le recours au dictionnaire. La pléthore de métaphores et certains dialogues déclamatoires engendrent une prose parfois étouffante; on y respire mal. L'auteur veut tout dire en trop de mots. Bilan : un récit dur, sans amour ni humour, mais qui tient en haleine.

Les Éditions Joey Cornu se définissent comme étant «une couveuse pour les auteurs de 14 à 24 ans principalement à qui elle offre l'encadrement nécessaire à leur talent».

Que «l'exalté» qui inaugure sa carrière avec ce premier tome soit rassuré : à 25 ans, il est déjà, malgré les quelques bémoils exprimés ici, le solide écrivain qu'il souhaite sans doute devenir. Il ne lui reste qu'à poursuivre une œuvre si audacieusement entreprise. Il est à la hauteur de ses défis. À suivre.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

1 Les oubliettes de *La villa des Brumes*

- (A) LYNE VANIER
- (C) CONQUÊTES
- (E) PIERRE TISSEYRE, 2009, 284 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Ce neuvième roman de Lyne Vanier, auteure et psychiatre de Québec, lui aurait été «commandé» par son plus jeune fils, qui lui demandait une histoire de chasse au trésor. En situant l'action dans un manoir et en imaginant une fable où l'on va et vient entre l'époque actuelle et un évènement énigmatique qui se déroule il y a deux-cents ans, l'auteure a vu juste. Mystère, enquête et suspense s'y conjuguent sur le mode fantastique.

Mégane et Cédric, jumeaux adolescents aux caractères distincts, passent leur semaine de relâche chez leur grand-oncle Charlemagne. Titillés par la révélation de l'étrange disparition d'un arrière-arrière-grand-oncle de leur âge deux siècles plus tôt et par la lecture du journal de la sœur de celui-ci, ils se mettent en quête d'indices. Alors qu'ils découvrent et déchiffrent des messages qui les mettent sur la piste d'un précepteur magique malfaisant, dans un royaume lointain

sorciers et devins partent à la recherche du même être maléfique.

Des personnages bien campés, auxquels on s'attache, une intrigue complexe, une richesse thématique et une écriture coulante sont les atouts de ce roman, dont le plaisir de lecture est indéniable. La quête des héros est pleine de rebondissements inattendus. Cependant, le royaume de Maärval, avec ses mages et ses sorciers, est peu crédible; on peine à y adhérer. Cela ne fait pas le poids devant le réalisme à la Sherlock Holmes, plutôt réussi. Comme si l'auteure avait voulu ratisser trop large.

RAYMOND BERTIN, pigiste

2 SOS, fée en détresse!

- (A) MARIE-HÉLÈNE VÉZINA
- (I) BRUNO ST-AUBIN
- (S) LA FÉE BIDULE
- (C) RIRE AUX ÉTOILES
- (E) FOULIRE, 2009, 80 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Rien ne va plus pour la fée Bidule. Elle a perdu la mémoire en entrant en collision avec une sècheuse. Elle ne se souvient plus de sa passion pour la fabrication des bidules magiques, et elle a aussi oublié la danse du bibelidou ainsi que l'existence de son fidèle assistant, Monsieur Perroquet. Émile et Clémentine ont besoin des talents de la fée Bidule pour les aider à retrouver Chipoupou, leur caniche. Hélas, la fée ne peut rien faire pour eux. Avec l'aide de Monsieur Perroquet, ils concocteront un plan original pour sauver la fée Bidule.

Que vous ayez lu ou non les autres aventures de la fée Bidule, vous aurez du plaisir à plonger dans cet univers débordant d'imagination et de péripéties. Tout au long de l'histoire, l'auteure interpelle le lecteur en insérant des commentaires personnels (indiqués par une plume de perroquet) qui enrichissent le récit, soit par l'ajout d'explications amusantes et de suggestions farfelues, soit en mettant l'accent sur une émotion. Les illustrations humoristiques de Bruno St-Aubin sont aussi dynamiques et mouvementées

que le récit. On ressent bien l'énergie, la détermination et la sensibilité des personnages. À la fin du roman, l'auteure nous met l'eau à la bouche en nous lançant sur la piste du prochain épisode.

GATHE RICHARD, aide pédagogique au collégial

3 Anne... Avant la maison aux pignons verts

- (A) BUDGE WILSON
- (T) DOMINIQUE FORTIER
- (E) TRÉCARRÉ, 2009, 600 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 24,95 \$

Pour souligner le centenaire de la parution du grand classique canadien-anglais, la succession de Lucy Maud Montgomery a demandé à Budge Wilson d'imaginer la vie d'Anne Shirley, la petite rouquine de «La maison aux pignons verts», depuis sa naissance chez un couple d'enseignants, morts alors que le bébé n'a que quelques mois, jusqu'à son arrivée à Bright River, sur l'Île-du-Prince-Édouard. Entretemps, Anne est recueillie successivement par deux familles d'accueil, qui la traitent comme une servante alors qu'elle ne rêve que d'aller à l'école.

Cet ouvrage est remarquable à plus d'un titre : l'auteure a su retrouver le style de Montgomery au point qu'on se laisserait prendre par la ressemblance s'il n'y avait pas de mention d'auteur. Le ton est toujours juste. Le caractère d'Anne, travailleuse, intelligente, imaginative, forte dans l'adversité, se dessine à travers toutes les épreuves qu'elle rencontre. Simultanément, le roman constitue une chronique intéressante sur la vie quotidienne des petites gens à la fin du XIX^e siècle, la rigueur morale, la pauvreté, l'analphabétisme, le triste sort réservé aux orphelins traités comme des objets, aux femmes esclaves des obligations familiales et aux veuves qui tombent inévitablement dans la misère la plus sordide.

Même si l'on n'a pas lu les romans de L. M. Montgomery, il faut lire celui-ci. Anne est déjà toute là, qui domine le récit de sa forte et généreuse personnalité.

FRANÇOISE LEPAGE, spécialiste en littérature pour la jeunesse



1 Le rêve de l'Alchimiste

- (A) JOHN WILSON
 (T) LAURENT CHABIN
 (E) HURTUBISE, 2009, 324 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Auteur de romans et de six documentaires, tant pour adultes que pour enfants, John Wilson est d'origine écossaise. Diplômé en géologie, il s'est fait écrivain sur le tard, après avoir réalisé de nombreux voyages autour du monde et s'être établi dans l'île de Vancouver. Ce passionné des vies d'explorateurs offre, avec *Le rêve de l'Alchimiste*, un roman historique de belle tenue, traduit avec soin par Laurent Chabin.

On y suit un jeune Anglais du XVII^e siècle, Robert Bylot, qui gagne Londres avec l'idée de s'embarquer sur l'un des navires qui partent alors à la découverte de nouveaux mondes. Il parviendra à ses fins quelques années plus tard, après un sérieux et mystérieux apprentissage chez John Dee, savant géographe et alchimiste. Le voyage que Bylot entreprend sous la gouverne du célèbre Henry Hudson, à la recherche du passage du Nord-Ouest, se soldera par une mutinerie aux conséquences tragiques qui le hanteront pour le reste de ses jours. Évènements qu'il se remémore à la fin de sa vie.

Le roman nous plonge dans le Londres de l'époque, grouillant de personnages fascinants dont le héros doit apprendre à se méfier. Les intrigues, innombrables, crédibles, révèlent les enjeux marchands des expéditions maritimes, prétextes aux pires actes criminels. Pour l'honnête Bylot, les dangers de compromissions sont multiples, auxquels il échappera, comme à la gloire qu'il laissera à d'autres. Un récit d'aventures riche et touchant.

RAYMOND BERTIN, pigiste

Recueils et collectifs

2 Des nouvelles tombées du ciel

- (A) JOCELYN BOISVERT
 (C) GRAFFITI +
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2009, 168 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Des nouvelles tombées du ciel, c'est un recueil de courtes histoires dites autobiographiques, racontées dans le désordre par un narrateur trépassé. Il faut dire que le moribond hurluberlu a vécu ce qu'il a été donné de vivre à peu de mortels, voire à aucun. Il a entre autres, dit-il, survécu à son propre décès (avant de trépasser une seconde fois pour de bon); il a vu son corps et celui de sa copine fusionner après un baiser trop langoureux; gagné le privilège de voir sa maison servir de feu de joie dans le cadre des célébrations de la Saint-Jean; et senti la Terre arrêter de tourner quand le Temps a interrompu son infatigable course chez son oncle.

Des nouvelles tombées du ciel est un recueil de nouvelles humoristiques, ou plutôt tout à fait délirantes, inspirées par une imagination aussi débordante qu'une crue printanière et portées par un humour aussi déjanté qu'un pneu ayant fait la rencontre d'un nid-de-poule. Une imagination et un humour qui jouent habilement avec les mots et l'absurde, mais qui, parfois aussi, versent dans l'excès ou se dégonflent et tombent à plat.

Malgré tout, c'est écrit dans le ciel, ce recueil inégal promet d'arracher au moins un sourire au plus impassible des lecteurs, sinon quelques quintes de rire propres à l'étouffer. De quoi en faire un livre drôle à mourir de rire.

ÉRIC CHAMPAGNE, rédacteur pigiste

3 L'affaire est ketchup

- (A) COLLECTIF DE L'AEQJ
 (I) PAUL ROUX
 (C) GIROUETTE
 (E) VENTS D'OUEST, 2009, 242 PAGES, 9 À 12 ANS, 12,95 \$

Douze auteurs membres de l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse proposent un recueil de nouvelles à saveur policière. Les jeunes de 9 à 12 ans seront donc initiés au polar grâce à des textes aux intrigues nébuleuses, pour la plupart humoristiques. Des auteurs connus du milieu (Cécile Gagnon, Marie-Andrée Clermont, Sonia K. Laflamme, Michel Lavoie, Édith Bourget, par exemple) joignent leur voix à celle d'écrivains moins expérimentés : une vitrine pour mieux faire connaître les nouveaux auteurs ou pour développer un public potentiel.

Presque toutes les nouvelles mettent en scène des personnages jeunes; conséquemment, les aventures sont toutes adaptées à leurs champs d'intérêt. La qualité des textes est bien entendu inégale, certains misant sur le grossier cabotinage, d'autres sur le sens de l'observation aigu et l'esprit de déduction. Dans l'ensemble, les lecteurs pourront profiter d'une initiation valable au polar. Il ne faut pas s'attendre à une réinvention du genre, les principaux stéréotypes et clichés étant ici prépondérants.

Sur le plan strictement pédagogique, on peut reconnaître au projet une valeur certaine, comme la stimulation de la curiosité, la valorisation de l'esprit d'initiative, de la débrouillardise et de l'esprit investigateur. Au-delà de ces considérations, *L'affaire est ketchup* promeut une noble cause : les droits d'auteur découlant de la vente de ce recueil serviront à financer le prix Cécile Gagnon offert à un écrivain de la relève.

SIMON ROY, enseignant au collégial